

Enbata

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE

1^{er} Mai 2008
N° Spécial

2 €

16 témoignages
+ 1 analyse spéciale

Abertzale & Syndicalisme

DOSSIER SPECIAL

ISSN 0294-4596



9 770294 459006

Dossier Spécial - Ale berezia

Ale berezi honetan Manu Robles-Arangiz Fundazioak Enbata-Alda'n "Sindikalista & Abertzalea" sailan azken bi urteetan argitaratu dituen artikuluak aurkituko dituzue. Horrez gain eskainia zaizue Txetx Etcheverry-ren gogoeta berezi bat "Abertzale et syndicalisme" deitua eta Alda'n argitaratua izan dena.

Bestalde, jakin ezazue, jarraian diren artikulu formatzaileak bezalakoak, 50 aldiz urtean argitaratuak direla ENBATA astekari politikoan.

Xehetasun gehiagorentzat : www.mrafundazioa-alda.org eta [harpidetzentzat...](http://www.mrafundazioa-alda.org) bete eta igor behereko fitxa!

Vous trouverez dans ce dossier spécial les articles sur le thème "Abertzale et Syndicaliste" publié par la Fondation Manu Robles-Arangiz dans Enbata-Alda! durant les deux dernières années. D'autre part, vous trouverez aussi une réflexion spéciale de Txetx Etcheverry appelée "Abertzale et syndicalisme" également publié dans Alda!

D'autre part, sachez que d'autres articles aussi formateurs que ceux qui suivent sont publiés 50 fois par an dans ENBATA, l'hebdomadaire politique basque.

Pour plus d'information : www.mrafundazioa-alda.org et pour s'abonner... compléter et retourner la fiche ci-dessous.

Enbata
3, rue des Cordeliers
64 100 BAYONNE
Tél. : 05 59 46 11 16 - Fax. : 05 59 46 11 09

Enbata - Alda !

A partir du 1er janvier 2006 Enbata s'est enrichi de 4 pages de débat et de réflexion sur la stratégie abertzale et le projet de société travaillé par la Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua.

Il vous est maintenant offert l'occasion de vous abonner :

1 an d'abonnement = Seulement 55 €

Veillez compléter le coupon-réponse ci-dessous et le retourner à Enbata avec votre règlement de 55€ dans les meilleurs délais.

COUPON REPOSE :

Nom : Prénom :
Adresse :
Ville : Code postal : Téléphone : E-mail :

Enbata
3, Cordeliers karrikan
64 100 BAIONA
Tel. : 05 59 46 11 16 - Fax. : 05 59 46 11 09

Enbata - Alda !

2006ko urtarrilaren lehenetik goiti, Enbatak eskaintzen dizu 4 orriko gehigarri batean, eztabaida gune bat, bai eta ere estrategia abertzaleei eta Manu Robles-Arangiz Institutuak lantzen duen jendarte egitasmoari buruzko gogoeten berri.

Karia hortara harpidetzeko parada eskainia zaizue :

Urte bateko harpidetzea = 55 € bakarrik !

Beherean den ihardespen partea osa eta igor Enbatari zure 55€-ko ordainketarekin batera.

I HARDESPEN PARTEA :

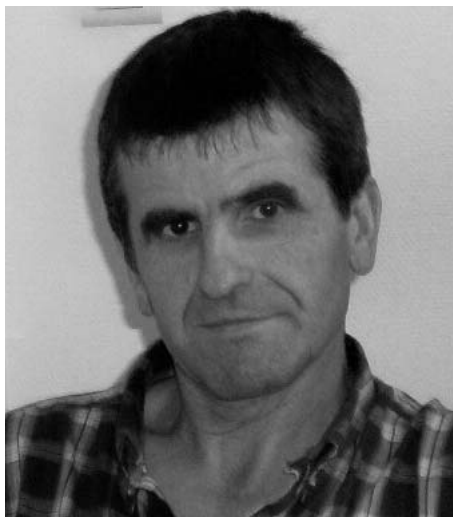
Deitura : Izena :
Helbidea :
Herria : Posta zenbakia : Telefonoa : E-maila :



Tribune Libre
Iritzia

"Plus qu'écoutes, nous devons être entendus !"

2006ko azaroaren 16an argitaratua!



Jeannot Lastiri (*)

Etant abertzale je remarque que le mot abertzale est souvent un frein dans mon milieu de travail. En fait, je dois fréquemment apporter des explications complémentaires au terme abertzale. Les justificatifs que j'amène débutent par mon expérience personnelle et s'achèvent par une présentation plus théorique et générale. En effet, mon père est réfugié de 1936 et de lui j'ai gardé la leçon suivante : *"La violence d'où qu'elle vienne (des armes ou des gouvernements) ne résoudra pas les problèmes. Seule la parole donnée au habitants du pays et les écrits vont faire avancer le pays"*. En suite, il est important de définir l'abertzalisme par le fait de naître ou de vivre au Pays Basque et de défendre sa terre, sa langue ainsi que la place du Pays Basque en Europe via l'obtention d'institutions minimum... Enfin, il faut souligner le fait que toutes ces revendications passeront par l'utilisation de la démocratie et des urnes.

Au niveau politique Iparralde est souvent comparé avec Hegoalde. D'ailleurs, dans les pratiques politiques, le mimétisme que nous pouvons avoir avec Hegoalde ne joue pas à notre avantage. Nous avons d'autres façons d'avancer... et notre réalité exige de nous plus de patience. D'autre part, le mouvement abertzale est ici très souvent cantonné à un rôle d'opposition : nous sommes écoutés mais pas entendus... Je me suis moi-même présenté dans une liste abertzale à Ustaritz et j'ai pu vivre les limites d'une opposition municipale de façon concrète.

Ne serait-il pas plus utile de négocier avant les élections des alliances permettant une participation plus efficace à la vie municipale au sein d'une majorité. Cela aiderait les idées abertzale à être plus écoutées et à la fin entendues.... Nous avons l'exemple de la ville de Biarritz, souvent étiquetée de ville bourgeoise. Le rôle des abertzale dans la majorité a permis d'enrichir la vie culturelle de la ville et de changer la réputation de cette dernière. Jakes Abeberry est maintenant adjoint au maire et quand il intervient au niveau d'un conseil municipal il est non seulement écouté mais entendu. Les idées abertzale peuvent ainsi plus et mieux progresser. On note d'ailleurs que des abertzale ont fait les mêmes choix dans d'autres communes.

Enfin, la gestion des affaires municipales, via l'intégration de majorités, permet d'acquérir la confiance de la population et de faire ses preuves. Il faut pour cela avant les élections réussir à négocier les objectifs à moyen-long terme (officialisation de la Chambre d'Agriculture du Pays Basque, création d'un Département Pays Basque, etc.) et des parties de programme. La vie dans l'opposition ne permettant pas de faire avancer les projets autant qu'au sein d'une majorité, les alliances sont un bon moyen pour montrer que les abertzale ont la capacité de traiter les dossiers municipaux et les affaires publiques.

**"Gaur egun,
langileriatik hurbil den
eskaintza sindikala
anitzagoa da.**

**Ondorioz, abertzale gazte batek
duela 25 urte baino
askoz aukera gehiago ditu."**

Concernant mon engagement syndical, il y a 25 ans il n'y avait pas l'option LAB en iparralde et la CGT étant la plus proche des salariés j'y ai adhéré. Actuellement l'offre syndicale proche des salariés étant plus diversifiée, un jeune abertzale aura beaucoup plus de choix.

J'ai toujours considéré mon activité syndicale comme étant une très bonne façon d'acquérir les outils nécessaires pour améliorer l'action d'un abertzale. Il faut souligner que la vie d'un salarié ne s'arrête pas à la porte de son entreprise :

**"Betidanik, sindikal militantzia
abertzale baten ekintzen
indartzeko tresna beharrezko
bat bezala bizi izan dut."**

le salarié doit se loger, se nourrir etc. Quand on défend les droits d'un salarié il est important de se tenir au courant des grands enjeux de la société dans laquelle on vit. L'action syndicale permet de découvrir les projets qui vont transformer la société, de multiplier les échanges entre salariés et de faire avancer les idées via la sensibilisation d'autres personnes. Actuellement tout jeune intégrant le monde du travail doit en profiter pour faire avancer ses idées, les partager avec les autres salariés... Une structure syndicale est là et sert pour aider l'implication de ses jeunes tant au niveau interne (dans l'entreprise) qu'externe (dans la société). La défense des droits des salariés dans l'entreprise, implique le partage de points-de vues. Cette pratique est une excellente école pour la défense des droits des habitants du Pays Basque que ce soit au niveau de conseils municipaux ou d'autres institutions. C'est la raison pour laquelle il n'est pas rare de voir les militants syndicaux s'impliquer au niveau politique.

Le monde syndical doit aider les salariés à vivre courageusement, à dire ce qu'ils pensent, à partager leur savoir et expérience... C'est une action nécessaire pour que la campagne de Batera puisse avancer encore plus. Il est très important de montrer aux gens qu'il existe des façons simples et pratiques de défendre leur droit et que l'organisation d'un référendum permet à toutes les personnes (qu'ils soient pour ou contre la création d'un département) de mettre en pratique un droit.

Enfin, comme abertzale, j'ai aussi la très grande satisfaction de voir qu'au niveau de la CGT nous avons depuis près de 10 ans une pratique syndicale de plus en plus en phase avec le territoire Pays Basque. La CGT s'implique en tant que syndicat dans la Korrika, dans la réflexion globale et les tables rondes sur le logement, etc.

(*) **militant abertzale et syndicaliste depuis près de 25 ans, délégué syndical CGT (majoritaire) à l'hôpital de Bayonne (3000 employés)**

Tout comme cette Tribune Libre de Jeannot Lastiri, Alda va publier dans les prochaines semaines le témoignage de plusieurs abertzale ayant fait des choix distincts au niveau de leur engagement syndical (soit militer dans une section locale d'un syndicat français, soit militer à LAB).

La présentation de différents parcours permettra d'apporter un éclairage sur l'engagement syndical, son rôle et surtout les possibilités qu'il offre aux militant(e)s abertzale.



Tribune Libre
Iritzia

Sindikalismoa eta abertzaletasuna ene bizian

2006ko azaroaren 23an argitaratua!



Mixel Thicoipe^(*)

Lanean hasi nintzen mila bederatzihun eta hirurogeita hamarrean, Lur Berri kooperatiban, abere hazkuntzari buruzko alean. Lantegi horretan sindikatu mugimendua bere abiamenean zagon, CFTC elkarte baitzen ordu arte plantatua. Hirurogeita zortziko gertakarien ondotik, langile zenbaitek, ikusiz sindikatu horretako norabideak ez zirela egokiak beren ideiekin, deliberatu zuten lehenik beren desirak agertzea sindikatu horretan berean, baina zaila zenez, hartarik atera ziren beste mugimendu baten pizteko. CFDT sindikatua hautatu zuten orduan, autogestioa bultzatzen baitzuen honek eta horrekin ados baitziren orduko militante gazteak. Langileetan, gehienek bide hori hautatu zuen.

Ni sartu nintzelarik, ordu arteko gatazkak bukatuak ziren, baina eguneroko giroan sentitzen zen oraino gauzak ez zirela iduri bezain errazki pasatu. Herra gaitza zen bi sindikatuen arteko bultzatzailetan, baina ere argi, alde batetik, nagusiaren aldeko kadre batzuk atxikitzen zutela

“Je suis entré à la CFDT, à l’époque où celle-ci était principalement composée de jeunes dits révolutionnaires alors que la CFTC était tenue par des cadres en faveur du patronat.”

CFTC sindikatua eta, beste aldetik, iraultzaile deituak ziren gazte zenbaitz osatua zela CFDT. Orduko gazte heietan kausitzen ziren estudiante ohi batzuk, 68-eko kale borrokan parte hartu zutenak, MRJC laborari mugimenduan formatuak izan ziren zenbait, eta abar.

Ene lagunak horiek ziren. Ez nuen beraz duda izpirik ere izan jakiteko zer alderdi hautatuko nuen, eta sindikatu horretan sartu nintzen mila bederatzihun eta hirurogeita hamaikan, behin oinarri militante gisa, nakien baino gehiago bainuen ikasteko.

Emeki-emeki, giroan sartu nintzen, behin sindikat-konseiluan sartuz bulegoko kide bezala eta hirurogeita hamabian, “délégué syndical” bezala izendatua izan nintzan eta hala izan hamabi urtez. Ondotik, beste kargurik ere bete ditut, beti CFDT elkartearen.

“Même en désaccord avec certaines orientations de la Direction Nationale, nous avons toujours mis en avant le problème basque, et avons essayé de l’intégrer dans nos pratiques quotidiennes.”

Halere, sindikatu mailan, ez gara beti ados izan Nazional mailatik heldu ziren norabideekin, eta bitxi bada bitxi, ez gara sekulan osoki integratu elkarte horretan: anitz gatazkaz osatuak ziren gure goi-mailako elkarretaratzeak, eta aldi bat bainio gehiagotan iraultzaile bezala klasatuak izan gara, gainera Euskal Herriko problematika ere azaltzen bai genuen eta kontutan hartzen ere gure eguneroko eginbideetan, alabaina guretzat bestela ezinezkoa zitzaigula ta. Hargatik aitortu behar dut Lur Berrin, nazional mailako egitura eta funtzionamenduko errextasunak baliatzen gintuela ahalkerekin gabe, zeren eta gure lehen tasuna ematen bai genuen lan baldintzari, langileen dretxoan defentsari eta sindikalismo zintzo eta azkar baten bultzatzeari.

“L’abertzalisme doit permettre aux citoyens d’avoir le droit et la possibilité de vivre au pays, tant dans le monde du travail, que dans le monde culturel”

Baina, argi zegoen, bai ene baitan bai ene lagun askoren xedeetan euskal problema eta langintzaren artean loturak bazirela, eta horrela segitu dugu, kanpotik barnetik baino gehiagoz zorigaitzez, bi arazo horiek ahal bezainbat lotuz elkarrekin eramanez.

Abertzaletasuna, erran nezake, ondolik jin zitala, ohartu nintzelarik Euskal Herrian ere nagusiak beti nagusi zirela eta beraz gure sindikalismo egitateen errealitateak bazuela kanpoan ere eragin bat. Abertzaletasuna ez zen enetzat herri baten eraikitzea, mintzaira baten berpiztea, kultura baten altxatzea bakarrik, baizik eta herrian bizitzeko ahal eta gaitasunen ematea herritar guzietan, bai lan munduan, bai kultura munduan, bai eguneroko jokabideetan, nork bere euskaltasuna agertzea eta ahalke gabe bizitzea maila guzietan.

Hargatik, ez naiz sekulan alderdi politiko batean sartu, ez bakartasunean hobeki egokitzen nintzelako, baina pentsatzen bainuen egitura batean kokatuz ez nintzela arras libre izanene pentsamoldeen eramateko edo bultzatzeko. Izan daiteke ere ez nuela hemengo alderdi edo partiduetan aurkitzen ene ideia politikoei aski hurbiltzen zenik, eta alde horretarik, badaiteke nonbait aski bitxia izan naitzenik bakarrik egoteko...

Bakarrik, baina besteen artean eta Euskal Herrian, elkartasunari ez dut sekulan uko egin, hori gabe ez baita sekula eraikiko gure Herria.

^(*) CFDTko militante ohia.

Tout comme cette Tribune Libre de Mixel Thicoipe, Alda va publier dans les prochaines semaines le témoignage d’autres abertzale ayant fait des choix distincts au niveau de leur engagement syndical (soit militer dans une section locale d’un syndicat français, soit militer à LAB).

La présentation de différents parcours permettra d’apporter un éclairage sur l’engagement syndical, son rôle et surtout les possibilités qu’il offre aux militant(e)s abertzale.



Tribune Libre
Iritzia

Abertzale et syndicaliste

Dominika Daguerre ^(*)

Ayant été une des personnes à l'origine de la création du premier syndicat abertzale au Pays Basque nord et donc de l'implantation de LAB en Iparralde. Je remercie *Alda!* de me donner l'occasion d'en rappeler les circonstances ainsi que les débats autour de cette création. J'en profiterai pour faire le point sur six ans de travail.

La création de LAB en Iparralde a été le résultat d'un processus qui s'étale sur plusieurs années.

Diverses expériences de groupes de réflexion (SUSTA, EHLE...) autour de la question sociale et de la nécessité de créer un syndicat abertzale autonome avaient déjà eu lieu depuis la fin des années 1970. Ces tentatives n'avaient jamais pu, pour des raisons diverses, déboucher sur la création d'une structure syndicale mais l'idée était dans l'air.

Plus récemment, de 1997 à 1998, plusieurs dizaines de personnes, regroupées au sein de l'association "Atxik", avaient mené une réflexion sur l'outil le mieux adapté aux provinces du Pays Basque Nord pour lutter sur le terrain socio-économique.

En 1999, un groupe de travailleur-ses, pour la plupart anciennes membres d' "Atxik", reprenait l'initiative et avait alors sollicité le comité exécutif de LAB afin de faire part de leur souhait de créer une structure LAB en Pays Basque Nord, demande à laquelle le syndicat avait répondu favorablement.

En Avril 2000, deux assemblées générales - publiques et ouvertes - avaient rassemblé environ 80 personnes. A l'issue d'un débat, était décidé, la création d'un syndicat abertzale de gauche et, pour ce faire, le rattachement au syndicat LAB..

Pourquoi un syndicat en Iparralde ?

La création d'un syndicat en Iparralde correspondait à un besoin double. Tout d'abord, la nécessité ressentie par les militant-es à l'origine du projet de créer un outil de défense des droits des travailleur-ses, pour agir eux-mêmes dans leur propre entreprise. D'autre part, la volonté de beaucoup d'abertzale de travailler sur le terrain social, de prendre en compte les préoccupations quotidiennes des habitant(es) du Pays Basque, notamment en tant que travailleur-ses avec ou sans emploi ; dans l'entreprise mais aussi en dehors, le terrain

social étant entendu au sens large. De plus, pour nous un syndicat est un instrument de lutte qui doit oeuvrer à la définition et à la construction de la société dans laquelle nous souhaitons vivre, son cadre territorial étant le Pays basque dans sa totalité.

***"Gureztat, sindikatu bat,
bizi nahi dugun jendartearen
definizio eta eraikuntzarako,
borroka tresna bat da,
kontuan hartuz jendartearen
lurraldea Euskal Herri
osoa dela."***

Ces deux motivations, très imbriquées ont évidemment conditionné le choix de créer un instrument spécifique au Pays basque, un syndicat abertzale; abertzale dans ses objectifs mais ouvert à tou-t'es les habitant-es du Pays Basque pour peu qu'ils/elles en acceptent les principes et les objectifs. Les un-es et les autres avions tous-t'es envisagé l'adhésion à un syndicat existant ou avions été affilié-es à la CFDT ou la CGT (certains l'étaient encore) mais aucun ne répondait totalement à notre projet dans sa globalité.



Pourquoi LAB ?

Le principe de la création d'un syndicat abertzale étant acquis dès le départ, la question était de savoir si nous devons créer une structure entièrement nouvelle, c'est-à-dire un syndicat dont le cadre de travail aurait été le Pays Basque Nord, totalement indépendant - ou nous rattacher à un syndicat existant en accord avec notre projet. Après de nombreuses réunions entre les initiateurs du projet mais aussi avec différents acteurs politiques et sociaux travaillant en Iparralde ainsi qu'une série de réunions publiques ouvertes, la deuxième option avait été retenue et, après avoir écarté d'autres possibilités (un rattachement au

Syndicat des travailleurs corses par exemple), nous avons décidé à une très large majorité de contacter le syndicat LAB pour envisager sa création au Pays Basque nord. Pourquoi LAB ? A l'époque, en tant que militant-es de la gauche abertzale, LAB, c'est-à-dire ses bases idéologiques, ses axes de travail et sa pratique syndicale, était le syndicat avec lequel toute la gauche abertzale (au sens large du terme) sans exception, s'identifiait.

Quel bilan après six années d'existence ?

Nous avons rencontré de nombreux obstacles. Certains prévisibles comme l'ostracisme de la plupart des syndicats de l'Etat français (qui pourtant, rappelons-le ne représentent que 8 % des salarié(s)). D'autres liés à notre méconnaissance des règles archaïques et discriminatoires régissant la représentativité des syndicats. Mais aussi parce que les résultats immédiats n'ont pas été à la mesure de nos espérances. En effet, de manière sans doute un peu naïve, nous espérions rencontrer une adhésion massive des militant(es) de la gauche abertzale, et que notamment les abertzale syndiqué(e)s à la CFDT ou la CGT viendraient nous renforcer et investir leur expérience au sein de LAB. Ce qui n'a pas été le cas. De plus la création de LAB s'est bien malgré nous produite dans un contexte politique de division de la gauche abertzale (la scission d'AB), et certains ont interprété la création de LAB à travers ce prisme...

Malgré cela nous avons beaucoup travaillé et sommes aujourd'hui devenu un syndicat représentatif au Pays Basque Nord avec une participation de plus en plus importante dans les mobilisations. Nous avons créé des sections d'entreprises, organisé des secteurs (éducation,...), des unions locales et nous développons par ailleurs notre propre analyse et nos projets sur l'école, les transports, la santé... et participons à des initiatives visant à créer des contre-pouvoirs au niveau de l'ensemble du Pays Basque. Nous essayons de développer un syndicalisme alternatif et participatif prenant en compte la réalité sociale actuelle (le développement de la précarité, la marginalisation de beaucoup du monde du travail...) et locale (beaucoup de petites ou très petites entreprises, travail saisonnier...), qui s'inscrit clairement dans un mouvement mondial, anticapitaliste, de construction d'un autre monde.

^(*) *membre de LAB*

2007

Kiskil

Urte berri hastapen honetan, urte guziz bezala funtsean "urte berri on!" ehunka aldiz errepikatzen dugu. Zer da urte ona? Bakoitzak bere arrangurak izanez, ez da erraiten ahal gauza bera denentzat. Betikoak : osagarria ; maitasuna ; lana .. eta nik dakita zer. Eta aurten kasu! 2007ko urtea, hauteskunde urtea izanez, erran zahar batek dion bezala: "hauteskunde urte, gezur urte!!" Beraz kasu eman hor gaindi entzunen direnekin!! Mila promesa, mila gezur! Alta nor ez da interesatzen hauteskundeetaz!

Lehen lehenik laster heldu zaizkigu laborantza arlokoak. Haste txintxinariak! Horiek ba ikustekoak izanen direla, ELB eta FDSEaren arteko tirabirak! Laborantza mundutik haratago interesateak izanen dira hauteskunde horiek, hor ikusiko baitugu ea Laborantza Ganbagararen sortzeak ze ondorio ukan duen. Jakinez, ez dela erraza izanen emaitza xuxenen ukaitea, aurten Paueko arduradunek sistema aldatu baitute. Bon! Ikusiko egon gaiten baikor!

Bigarrenik, kasu oraingoan ustez gauza serioetara pasatzen gira! Nola ez! Presidentzialak ditugu aipagai, egia erran Paristar telebista, irrati eta prentsak jadanik kanpainan dira. Horiekin batera hautagai direnek ere ez dute bi urrats egiten pentsatu gabe bozak hor direla. Ez da aise, beti irria ezpainen izan behar! Zer erraiten den kasu egin behar, bestenez denak zakur batzuk bezala zaunkaka hasiko baitie. Gaizoak ez dute fini! Bo hortako pagatuak dira!

Hirugarren bozaldi txanda, legebiltzarrekoak! Ha hor jadanik guri hurbil diren hauteskundeak. Iparraldean, hiru hautesbarruti izanez, ezagutzen ditugu jadanik boterean ditugun jauntto horiek. Jaunttoak! Ez dezagun ahantz 6 garrenean normalez emazte batek duela bere lekua utzia, beste batek hartu duena, hark berriz herriko etxea utzi baitu beste bateri emaiteko... ez dakit gehiago segitzen nauzuenez, hainbeste korapilatsua dira politiko horien harat hunatak!

Bon! Ikusiko zer gertatuko den, ez gira sorgin horiek bezala hasiko geroaren asmatzen. Ni ere besteak bezala bainaiz, ontsa ikasia, desiratzen dizuet urte berri on bat!!

□

JEAN-MICHEL HAROSTÉGUY

Abertzale et syndicaliste

Comment marier son engagement syndical et ses convictions abertzale



Quelles ont été vos premières relations avec le monde syndical ?

L'exemplarité et la détermination de délégués syndiqués CGT m'ont motivé à participer à une première grève. Par la suite, j'ai rapidement eu des propositions pour m'impliquer et me présenter comme délégué du personnel CGT pour les jeunes embauchés.

Quels sont les outils apportés par l'action syndicale ?

Le choix d'une structure syndicale permet de bénéficier de la solidarité de la part des collègues syndiqués ainsi qu'un partage d'expérience. Comme l'engagement syndical d'un nouvel employé limite les évolutions internes dans l'entreprise, la solidarité de la structure syndicale est importante.

D'autre part, comme délégué au Comité d'Entreprise j'ai 16 heures par mois à ma disposition pour préparer les réunions. Les heures non utilisées sont mis en "pot" pour essayer de libérer à temps plein certains cadres de la CGT.

Pourquoi un abertzale s'engage à la CGT ?

La CGT représentait une structure forte et visible dans mon entreprise et elle avait des propositions concrètes pour les salariés et une vision politique globale que je partageais. D'autre part, la diversité des militants de la CGT (de nombreuses sensibilités de gauche et quelques abertzale y sont présentes) et l'ouverture de ses cadres m'a renforcé dans mon choix.

Pourquoi ne pas avoir fait le choix du syndicat LAB ?

Avec 5-6 ans d'ancienneté, il ne me semblait pas réaliste de mettre en place une structure syndicale dans une grande entreprise. Je ne me voyais pas partir de

O pour bâtir un syndicat abertzale... J'aurais plus facilement adhéré au projet dans mon entreprise si un groupe de syndicalistes expérimentés et maîtrisant les rouages du fonctionnement syndical s'était détaché d'un syndicat français pour créer un syndicat abertzale.

De plus, "nouveau" venu dans l'entreprise, à peine ayant fait le choix de l'engagement syndical, le fait de mettre en avant une structure abertzale dans une entreprise liée à l'armée me semblait être un chantier peu productif à court terme. Les élections prud'homales qui se sont déroulées à la même époque ont montré que mes hésitations étaient partagées par de nombreux autres salariés de Dassault. Seuls 11 voix (dont la mienne) sur les 1030 salariés ont été pour le candidat de LAB.

Enfin, ne maîtrisant pas suffisamment la langue basque, je me suis aussi senti mal outillé pour convaincre les travailleur(se)s syndiqués bascophones mais opposés aux abertzale à voter et s'engager pour un syndicat abertzale.

Comment pensez-vous à l'avenir "marier" les convictions abertzale avec l'engagement syndical ?

Petit à petit je sens que les responsables syndicaux allergiques aux propositions des abertzale et à tout ce qui touche la défense des droits humains dans le cadre du Pays Basque se raréfient.

Ainsi, les gens ont des positions moins arrêtées sur le département, la reconnaissance de la langue basque et le rapprochement des prisonniers.

La société civile change et la thématique abertzale étant plus présente dans les journaux, elle est abordée aussi au sein de l'entreprise... et dans notre structure syndicale aussi.

□

BBBari Ez!

Hergarai

Aro ederra eta epela zen, usaian mugimendu ezaren goibelaren ikur den Amikuzeko hiri nagusiak ez zukeen aspaldian halakorik ikusi. Airetikek lurtiar bi zangodun saldoaz betea zuen bere sahetza. Baxe Nabarraren kalda sendi zen omen.

"Eder da, ideia, adin eta mota orotako jendeak bildurik, denek bat eginik" Lucky Lukuztar-rak eta Bidaxun'xuxena nahi duenak akulatu xedearen kontra. Bozka mota orotarik bazen bai, FNtik Batasunara, AB, Berdeak, UMP eta PSTik iraganik. Denek Botz Berberaz Botaka, BBBari Ez!

Bapatean, Baxe Nabartarrek beren baitan inguramenaren aldeko axola bat pizten senditu ote dute? Petrolioaren amaieraren konzientzia hartzeak, berotegi efektuaren lanje-rak akulaturik ba ote zioazten Bi aldiz Bat Bide departamentalean gaindi denek hel leku zuten Donple'rat? Duela zonzabait urte, autobide xedearen kontra, Baigorri edo Arnegitik pasatu beharra zela eta, ez ziren hainbeste biltzen LEIAK antolatuta bilkuretan ala Baxe Nabarreko Gazteriak egin mobilizapenetan. Abertzaleek biptiatua zuten Lekuko Ekonomia eta Ingurumenaren Aldeko elkarteak nolaz da ba hurbilgarri bilakatu? "Anxola"k errabiaz errepikatzen duen gisan, lehen LEIAko horiek beren burua erakutsi nahi zuten horietarik ziren. Eta hara nun, menturaz beren bizian sekulan manifestaldi bat egin ez duten jendeak heldu diren BBBari Ez! erratera.

Etxaldea, edo eraikitzekoa zuen etxeleku lur erosi berria, ala etxea bera erdiz erdi har lezaken 15 metra zabaleko asfaltozko errekarik ez nahi izateak esplikatu lezake menturaz XXIgarren mende hastapen huntan garretarik piztu diren manifestalari gai hauen bulta... ez? 1 700 kamiun, ta arrabotsa, ta... Ez da biziki aipu gehiago sistema neoliberalak inposatu ekonomia molde eroa, kamiunei Europa trebeskarazten diena pilikaz pagatzen ahal diren hegoko ala ekialdeko langileak direla eta. Gutxi entzuten ere beti bide gehiagoren egitea sahetz ditakela, bizi moldeak aldatzen bagenitu. Bakotzak Bere Beribilaz ibiltzeko orde garraio komunetan indar egiteko manifestatzen bagina?

"BBBari Ez!" horrek zer gordetzen du beraz? Bakotzak Bere Bideari Ez ala Bakotzak Bere Baratzeari Ez ihardoki ditake egun bateko ekologistei. Hea ongi komunaren konzientzia bera den hondarkinen tratamenduarentzat ala etxaldeetan peztiziden baliatzearen kontra...

AMAIA FONTAN

Abertzale et syndicaliste

Un projet syndical alternatif et abertzale pour construire Euskal Herria



Pour moi, la problématique sociale est indissociable de la problématique de libération nationale et être abertzale c'est lier les deux, faire en sorte que les problèmes sociaux ne soient pas relégués au dernier plan.

Le mouvement abertzale a longtemps été traversé par une question essentielle : faut-il créer un syndicat abertzale ou intégrer les syndicats français en essayant de faire respecter la spécificité du Pays Basque ?

Après deux ans de contacts et de réflexion, en 2000, plus de 80 personnes, dont moi-même, ont choisi de créer LAB en Iparralde, considérant que les nombreux essais d'abertzale militant dans les structures françaises pour que la réalité du Pays Basque soit prise en compte n'étaient pas concluants.

Depuis 6 ans, avec les camarades du syndicat, nous nous impliquons, avec conviction, pour faire vivre ce choix... qui pour moi pourrait se résumer en une phrase : *"agir local penser global, pour un syndicalisme différent et alternatif"*.

"Agir local, penser global"

Parce que le slogan altermondialiste doit aussi s'appliquer sur ce terrain, le syndicalisme doit se pratiquer sur les lieux naturels de vie... dans le respect des droits des nations.

Notre espace naturel de lutte c'est Euskal Herria dans son ensemble. Notre pays a des besoins spécifiques qui nécessitent des réponses spécifiques et LAB revendique un cadre socio-économique d'analyse, de débat et de décision pour le Pays Basque.

Nous ne construisons pas un syndicat d'abertzale -cela n'aurait aucun intérêt- mais un syndicat abertzale, qui réunit toute personne qui se retrouve dans notre projet. Pour preuve le nombre de plus en plus croissant d'adhérent-e-s qui ne viennent pas du monde abertzale.

Mais notre démarche syndicale est également internationaliste : la solidarité entre les travailleur-s-es, mettre en place avec les autres peuples des alternatives au système néo-libéral, c'est aussi notre objectif.

"Un syndicalisme différent et alternatif"

Notre projet s'inscrit dans une démarche syndicale anti-capitaliste, alternative et solidaire privilégiant l'organisation, la participation et le débat entre travailleur-s-es en dehors de tout dogmatisme et appareil hiérarchique.

Le syndicalisme ne s'arrête pas aux portes de l'entreprise ; au delà des combats essentiels à mener en son sein, LAB est aussi présent dans la rue, les collectifs unitaires, les actions internationales. Nous nous sommes mobilisé-e-s et continuerons à nous mobiliser contre la loi des multinationales et du MEDEF, le détournement de la réglementation du travail, la précarité de plus en plus grande dans le monde du travail... mais aussi contre le traité constitutionnel, les sans-papiers ou les discriminations sexistes...

Notre tâche n'a pas été facile : nous avons connu l'exclusion, la ségrégation de la part de la direction de syndicats français, l'indifférence ou l'incompréhension de la part de certain-e-s abertzale.

Notre existence même a poussé, ces dernières années, des confédérations françaises locales à sortir du débat syndical franco-français et à tenir compte de la réalité de ce pays. Je suis sûre que sans LAB, cela ne se serait pas fait, du moins dans certains syndicats.

Avec près de 400 adhérent-e-s et 2000 voix aux dernières élections prud'homales, LAB est aujourd'hui devenu un acteur incontournable du monde syndical en Pays Basque. De plus en plus de salarié-e-s fréquentent nos permanences, nous rejoignent dans les entreprises, la rue ou les actions diverses que nous menons.

Cependant, nous avons encore beaucoup de chemin à faire.

Lurraren zati gara

Kalakari

Duwamish herri indiarra gaur egungo Washington estatu dagoen lurretan bizi zen, Estatu Batuetako ipar mendebaldean. 1855ean, gerla galdu ondoan haien lurra utzi behar zituztela erreserbarat joateko, Seattle buruzagi indiarrek Estatu Batuetako presidenteari mezu hau zuzendu zion. Koldo Bigurik euskaratu du (Lurraren zati gara - Jakintzaren liburu-txoak - José J. de Olañeta, Editor - 1998). Hona zati batzuk.

...(Gizon zuriak) Lurra ez du sende, etsai baino, eta hura menderatzen duenean berriro alde eginen du zaldi gainean.

Arbasoen hilobia ahaztuta utzi eta ez dio batere axola.

Seme-alaben lurra lapurtu eta ez dio batere axola.

(...)

Gosez, lurra irentsi eta ez du ezer utziko,

basamortua besterik ez.

(...)

Aireak balio handia du indiararentzat, arnasa bera baitute gauza orok: animaliak, gizakiak, zuhaitzak; arnasa bera dute denek.

Gizon zuriak, dirudienek, ez du aintzat hartzen

arnasten duen airea,

bere kiratsa usaintzen ez duen hildako baten antzera.

(...)

Lurra errespetatu dezaten,

esaiezue lurra gure arbasoen arimak dituela bere barruan.

(...)

Lurra ama dugula.

Lurrari gertatzen zaiona

Lurraren umeei ere gertatzen zaie.

Gizakiek ttu egiten diotelarik Lurrari, beren buruari egiten diote ttu.

guk jakin baitakigu Lurra

ez dela gizakiena,

ondo dakigu hori.

Dena dago loturik,...

Lurrari gertatzen zaiona

Lurraren umeei ere gertatzen zaie.

Seattle

Boteretsu ero batzuek lurra urratuz, estaliz eta pozoinduz, ondoko belaunaldien geroa ebasteko, suntsitzeko xedea duten urte hauetan, Seattleren mezua sekulan baino aktualagoa da. Batzuek erranen dute ikuspegi paseista eta irrealista dela, baina gaurko eredu ekonomikoak eskaintzen daukun modernitate irrealista bakarria hauxe da: planetaren heriotza.



MICHEL ELGOYHEN

Abertzalismo et syndicalisme

Être abertzale et membre d'un syndicat "français"



Je suis agent EDF depuis 36 ans et j'ai travaillé 9 ans en dehors du Pays Basque, tout d'abord à l'école EDF de Sainte Tulle dans les Alpes de Haute Provence, 5 ans dans la région parisienne puis 3 ans à Agen. Depuis 3 ans, je travaille à Pau suite une mutation en raison de la mutualisation d'un service.

J'ai adhéré à la CGT en 1972 et je ne l'ai plus quittée.

Avant tout, je voudrais signifier la différence fondamentale que je fais entre *abertzalismo* (qui se limite à un parti politique) et *syndicalisme*. Le rôle d'un parti abertzale est de *défendre le quotidien au Pays Basque* (et à ce niveau, il y a de quoi faire !) alors que le rôle d'un syndicat est *la défense des intérêts des salariés*.

J'ai adhéré à un parti abertzale de gauche dans lequel je ne me suis finalement pas retrouvé du fait qu'il ne représentait pas mes idées souvent en phase avec celles du Parti Communiste actuel (sauf en ce qui concerne les particularismes). Je suis abertzale dans le sens où je défends le droit à l'autodétermination du peuple basque dans le cadre de l'Europe des régions et la reconnaissance d'une langue et d'une culture qui sont les miennes. C'est pourquoi je ne peux et ne veux adhérer à un parti politique "français".

Pourquoi la CGT ?

◆ Lorsque j'étais élève au LEP d'Oloron, j'ai été influencé par les événements de l'époque (à savoir la défense de la sécurité sociale, des nationalisations, des retraites, des salaires... mai 68 plus largement) et le rôle qu'a joué la CGT dans la défense de nos droits.

◆ A mes yeux, au sein d'EDF, c'est le seul syndicat qui défend notre statut de plus en plus attaqué et même menacé. LAB n'est pas représenté au niveau de l'entreprise alors que la CGT représente à peu près 55% des salariés. En fait la sec-

tion syndicale "Pays Basque" d'EDF regroupe les Landes et le Béarn, ce qui rendrait l'action d'un syndicat abertzale encore plus difficile. D'autre part, la division des voix au niveau des élections d'EDF favoriserait d'autres syndicats que la CGT qui regroupe un certain nombre d'abertzale à EDF.

◆ L'entreprise EDF étant présente au niveau national, pour être efficace, l'action syndicale doit utiliser des structures nationales comme la CGT.

◆ Plus de 34 ans dans le même syndicat permettent d'avoir un réseau, une écoute et d'être efficace dans ses actions. Ces dernières années, c'est surtout l'efficacité de nos actions qui est primordiale.

◆ En règle générale, la CGT est le syndicat qui correspond à mes idées et qui répond à mes attentes.

◆ Au sein du syndicat, j'ai milité au niveau du comité d'entreprise et j'ai été élu dans une section qui organisait entre autres les activités pour les agents retraités, etc.

◆ Je retrouve dans la CGT la défense du service public "à la française" qui est un exemple pour toute l'Europe et même au-delà mais qui malheureusement tend à disparaître avec l'Europe technocratique en place.

EDF, CGT et le Pays Basque

Les politiques de mobilité interne d'EDF ont fait que de nombreuses personnes venues de l'extérieur du Pays Basque sont en poste à EDF Pays Basque. Ces personnes ont finalement continué à travailler ici et on pourrait dire qu'il y a plus de basques au Centre EDF de Pau qu'à Bayonne. La particularité "basque" est donc très peu présente dans le quotidien d'EDF et dans la vie syndicale aussi.

Cependant, le renouvellement de structure ou le changement de génération semble laisser plus de place pour le fait basque, même si les abertzale restent toujours très minoritaires.



Kutsidazu bide... kulturala!

Tetele buztan

Gure lurraldean eskaintza kulturala nehoiz baino kuadrillatua, zaindua, aitzin-programatua eta profesionala izatera ailegatzen da azken urteetan. *Scènes de Pays* horiek, horren adibidea dira.

Egun hauetan eragile berri bat badugu, pasaiakoa, heldu eta joan eginen dena: *Korrika kulturala*. Ekitaldi zerrenda hau gain-gainetik interesenta izaiten ari da, konzepzioetik hasirik nolazbait paisaia idokitzen baitu, dela sorkuntza berri batzuri, dela tokian ezezagun(egi) gelditzen diren ekile batzueri. (Ez badut ulertzen ere zergatik "*Baionan bizi*" bezalako ekoizpen bat iparralde guzian ibilarazi behar duten, jakinik hori edozein gisaz eginen zutela, eta izaitekotz premia hegoaldean ezin sortuz ari giren hemengo antzerki -amateurrean profesionala- denaren hartzeko gai liteken sare edo publiko baten topatzen ibiltzea litekeela). Baina "*Gu ta gutarrak*" sortu orduko ekartzea bada seinale arras azkarra, eta nolaz ez, "*Kutsidazu bidea Isabel*" filma ibilaraztea. Ezen, arazo baten seinale argia da gure zinema aretoetan oraindik ikusi ez dugula, ez hau eta ez "*Aupa Etxebeste*". Ez naiz filma hauen kalitateaz mintzo -ez baititut ikusiak den tenorean-, baina eskaintza kulturala ezartzea ez zaiela gogora jin eragile instituzionalisatu bati ere.

Beren garaian, militantziak antolatu kultur asteetan, "*Akelarre*", "*Tasio*" edo "*Ke arteko egunak*" ikusi genituen, muga gainditzeko diren arazo teknikoak gaurkoak bezain handiak zirelarik gutienez. Eta gaur, hauen tokian eta hauen publikoa gastatzeko, sare antolatuak eta profesionalak ditugularik... *Zertako?* erranen duzue. Parisen ateratzen diren ber egunean frantses filmen ikusteko!

Ekintza orok (ekintza eskasa delarik aipu kasu huntan) bere eramailearen konzepzio lana salatzen du. Euskal zinema, hegoaldean egina delarik, ez da hemengo eragileek kulturaz duten konzepzioan sartzen dirudienez. Euskal kultura definitzen dutenean ez dukete euskal naziorik gogoan. Diote ez dakitela Biarritz Ballet euskarazko ekitaldi bezala klasa daitekeenez, baina badakite egiten dutenaren %80a euskarazkoa dela Berriako elkarrizketa batean irakurri dugun bezala.

Ze zinemak ez ditugun pairatu behar bestenez!

MATTIN LAMARQUE

Abertzalismo et syndicalisme

Sindikalista eta Abertzale Euskal Herriarentzat



Dès mon embauche, en 1976, à la coopérative Lur Berri, je me suis syndiqué à la CFDT (comme 80% des salariés de l'époque). De ce temps-là, la grande majorité des salariés se syndiquait dans les entreprises, dès leur embauche, là où des sections syndicales étaient présentes.

J'avais choisi la CFDT pour trois raisons essentielles : la présence dans cette structure de jeunes militants actifs, le syndicat paraissait proche des salariés au quotidien et mes copains directs en faisaient partie.

Très rapidement j'ai accepté de m'investir d'avantage. Je suis donc rentré au sein du conseil syndical où je me suis vite rendu compte, moi qui ne connaissais pas grand-chose au fonctionnement d'un syndicat, que la petite structure que j'imaginai était en fait une très grosse organisation.

Notre rôle n'était pas simplement la défense des intérêts des salariés, les négociations, ou l'organisation des élections professionnelles dans l'entreprise mais était aussi de nous former, de suivre et d'amender les débats et négociations qui avaient lieu au plan national par l'intermédiaire de notre fédération. Nous avons souvent été en désaccord avec les orientations prises par la Direction Nationale mais nous avons décidé d'y rester adhérent. Une telle organisation syndicale a pour nous des avantages indispensables : être un syndicat fort et représentatif, donner aux militants les outils nécessaires pour former et informer les adhérents, faire le suivi et la négociation de notre convention collective et autres.

Au début des années 80, il est décidé, d'un commun accord avec les syndicats du Béarn, de créer 2 unions Interprofessionnelles de syndicats Pays Basque et Béarn qui ont rang d'union départementale et sont reconnus comme tels par la CFDT Aquitaine et Nationale. Depuis la CFDT Pays Basque est partenaire de toutes les démarches concernant la langue et la culture basques (en particulier les Assises) et se prononce en congrès pour la création d'une institution spécifique et la création d'un département Pays Basque. Nous avons pris notre

place dans les instances dirigeantes pour représenter le secteur agroalimentaire du Pays Basque et pour emmener notre contribution aux débats. Les orientations n'ont pas toujours été faciles à prendre vu la différence de sensibilité des personnes faisant partie de la structure. Un slogan commun avait quand même été lancé rapidement : "*vivre et travailler au Pays*". Pour moi il est toujours d'actualité encore aujourd'hui.

Ma vie de responsable de section syndicale et d'Abertzale tourne autour du slogan : "*vivre et travailler au Pays*". Vivre, travailler, m'investir et me battre pour faire vivre ce Pays, sa culture, pour sa langue et pour son envie de se prendre en charge avec beaucoup d'imagination et de volonté pour y arriver.

Nous savons depuis fort longtemps que le syndicalisme ne s'arrête pas aux portes de l'entreprise. C'est pour cela, qu'avec ma section, nous nous sommes toujours battus pour que les salariés des autres entreprises s'organisent aussi pour défendre leurs intérêts. Dès l'année 1990 nous avons créé, avec d'autres, l'association Avenir du Canton à St Palais pour que les services publics (EDF etc.) n'abandonnent pas leurs devoirs de service public, pour garder les outils de travail (abattoir, salle de découpe) à proximité des lieux de production et pour organiser des débats publics sur les sujets d'actualité. Nous participons également depuis sa création aux travaux de Laborantza Ganbara parce que nous savons que c'est un outil indispensable au Pays Basque pour accompagner le développement d'une agriculture durable. Aujourd'hui ma grande satisfaction est que la CFDT par l'UIS Pays Basque soutient la démarche de BATERA, en étant actif pour obtenir les 46000 signatures nécessaires pour l'organisation d'un référendum.

Syndicaliste et Abertzale pour moi c'est en partie tout cela. Si la défense des intérêts et le respect des salariés restent une priorité d'action dans mon entreprise, mon implication et mon investissement à la vie du territoire Pays Basque en tant qu'élu, syndicaliste ou simple citoyen me paraissent bien plus que nécessaires.

Kutsidazu frantsesa sartzen

Hergarai

Etxeko ateko tirrintak jo du. Idekitzen duzu eta menaio tresna saltzaile bat dela erraten dizu gibelean agertu den ttattardunak. Ez duzu aparantziarik ere menaio tresnarik behar, diskurtso komertzial gogoz ikasiaren jasaiteko gogo are gutiago. Bainan hara, untsa ikasia zira, jendeari zor zaion den mendreneko errespetuaren betiko litania inguruka buruan, herentziaz bildu hezkuntza dela kausa amor ematen diozu eta sartzera uzten. Oren bat berantago atea berriz hestean damutzen zira ... bazinakien sartzera utziz geroz hala gertatuko zela... hola da beti.

Hizkuntzarekin halatsu ez ote da agitzen. Entzuten dutenak ohartu daitezke menturaz Euskal Irratietan, han hemenka frantsesa den mendrena gehiagoxot sartu dela. Alta iparraldeko euskarazko lau irratien hastapeneko irizpidea, euskaraz soilik aritzea zen, salbuespenak salbuespen... haaa, salbuespenak, betiko aitzakia baliagarriak. Bainan badira ohartzen ez direnak ere. Menturaz gehienak. Orenen buru leku gutitan sartu denez erdara eta konprenitzen den pundutik ez da baitezpada ohartzen.

Eta salatzen delarik frantsesari joanago eta errexxiago atea idekitzen zaiola arrapostua zoin da. Betiko tematu bera hi, talibana, euskaraz... beti euskaraz! Eta huni datxikola doan argumentazio errepikatua. Domaia izanen zela frantsesezko elkarrizketaren ez pasatzea, interesanta zela. Salbuespen bat zela, aldi honetako. Bainan problema da salbuespena errepikatuko dela.

Bizkitartean erdararen sartzera salatu duenak ez du plazerez egiten, herentziaz ongi ikasiaren hezkuntza bertsua ukan du, bainan bere problema du bi hizkuntzen egoera batere ez dela bera. Egoera diglosiko horretan, nagusigoa duen hizkuntzari atea idekitzen zaion aldi orotan menperatuari gaina hartzen diola oharturik delakoan du lanjerra azpimarratzen. Hala gertatu den aldi orotan ikusi baita frantsesa joanago eta gehiago sartzzen... beti euskararen kaltetan.

Eta oraino aipatu gabe utzi ditu alferkeriaz gertatzen den frantsesera lerratzea, edo frantsesaren gainetik euskarazko itzulpenaren jartzeari senditu duen herra. Eta bai baita, hala pentsatzen duenik. Frantsesa denek konprenitzen dugula eta herstura bat erakustea dela euskarazko itzulpen baten gehitzea dionak alta ez du problema mikorik ikusiko, "Kutsidazu Bidea Ixabel" filmari frantsesezko azpititulua ezartzen zaizkiolarik ala frantses irrati publiko urdin-xuri-gorrian, euskaraz dakiena frantsesezko bertsione baten grabatzera behartzen delarik.

Hala doa di(globo)sia

LOUISOU GRANGÉ

Abertzalismo
et syndicalisme

Lutte d'émancipation sociale et nationale



Occitaniste, j'ai depuis longtemps été intéressé par les questions nationales en général. Bien avant de venir vivre ici j'étais sensibilisé à la problématique nationale en Pays Basque.

Dès que je suis rentré à l'Ecole Normale, je me suis syndiqué au SNI, syndicat de la FEN. Cela pouvait paraître en contradiction avec mes engagements mais majoritaire et permettant les tendances, il me semblait que la structure était la mieux adaptée malgré ses positionnements majoritaires.

D'ailleurs les tensions internes ont fini par faire éclater la FEN. La scission donna naissance à l'UNSA (les ex-majos) et à la FSU. Alors que la majorité de l'ancienne fédération s'appuyait sur le syndicat des instituteurs, la FSU se structurait autour du SNES (2nd degré).

Le nouveau syndicat, le SNUipp, a dû tout reconstruire pour devenir finalement majoritaire au sein de la profession et ce en faisant ses preuves dans les luttes.

Départementalement, les élections internes ont toujours élu un bureau Ecole Emancipée. Les mandats en rapport avec les questions des minorités nationales ont toujours tourné autour des problèmes linguistiques (ratification de la charte des langues minorisées, immersion dans le Public) et anti-répressives (rapprochement des prisonniers). De plus le syndicat s'est activement engagé contre la précarité des suppléants éventuels dans l'enseignement bilingue du 1^{er} degré.

Il n'en reste pas moins que des lignes de fracture sont apparues à l'intérieur de la FSU révélées par le contre-sommet européen de Bayonne. Des débats houleux ayant trait à la participation de collectifs où participaient LAB et Batasuna ont accouché de textes restrictifs.

En contradiction avec ces textes le SNUipp a pris l'engagement lors de son dernier congrès départemental de considérer LAB comme un syndicat comme les autres et de dénoncer l'ostracisme dont il serait victime.

On rencontre tout de même un déficit de compréhension envers la bicéphalité du département et le syndicat reste centralisé sur Pau (siège des institutions rétorque-t-on).

Au regard de ces difficultés, nombreux sont ceux qui voient une incompatibilité de fond entre les luttes d'émancipation nationale et le militantisme au sein de syndicats de l'Etat français. Cette contradiction n'est qu'apparente et on a toujours reproché au syndicalisme pour peu qu'il entérine l'opposition de classe de mettre en danger la cohésion nationale.

C'est vrai aussi que les syndicats majoritaires ne remettent jamais en question le cadre imposé par l'Etat. Par voie de conséquence il considèrent comme naturelle l'appartenance à la nation française et ignorent, souvent avec mépris, ainsi tout mouvement de peuples minorisés.

Bien sûr on peut avoir l'impression de répondre à ces questions en adhérant (pour ceux que je connais) à LAB ou au SOE (Syndicat Occitan de l'Education). Mais dans le sillage du premier le A d'abertzale implique un engagement comme abertzale autant que comme syndicaliste quant au second, il est typiquement un syndicat aux revendications corporatistes qui a réduit l'analyse de l'oppression à celle d'une nation sur l'autre.

Il n'empêche que leurs existences est nécessaire pour créer une pression et par là une prise de conscience. De plus LAB peut intervenir dans des champs impénétrables pour les syndicats français et espagnols comme par exemple dans les entreprises inter-frontalières (bentta etc.).

Pour finir, je pense que les luttes d'émancipation sociale et nationale peuvent se mener en parallèle en portant la contradiction sur les deux fronts. De plus, d'un point de vue pratique les syndicats reconnus sont d'une part majoritaires et qu'on le veuille ou non leurs adhérents appartiennent à la nation (quelle que soit celle que l'on considère) ; il serait désastreux de n'y laisser régner qu'une représentation hégémonique.

Cela étant il est évident qu'un cadre Pays Basque manque et pourrait permettre certaines évolutions.

Ez gira guhaur hautatzeko gai ala?

Gainekotx

Laster hor ditugu hauteskundeak: azke-
nean erran nezake, asetzen hasia baitnaiz!!
Frantses irrati eta telebixtak pizten direla-
rik ez da besterik aipu, zombait hilabete
hautetan.

Lehenik, alderdi bakotxak bere hautagaia
agertu du. Gero hautagai horrek bostehun
izenpedura bildu ditu eta orai badakigu
xuxen nor aurkezten den. Usaian bezala
bigarren txandarat helduko direnetaz apar-
te, besteek parada hau baliatuko dute
beren ideien hedatzeko.

Betidanik, politika gizon eta emazteek
nor bait sustengatu dute, beren alderdia-
ren erranak segituz gehienetan, hori joko-
aren barne dela iduritzen zaut. Bainan orai
berria da... kantari, aktore, kirolari edo
"people" batzu ere juntatzen zaizkie hauta-
gaiari, goraki erraiten dutela noren alde
bozkatuko duten edo meeting-etan lehen
lerroan agertzen dira denek ikusteko gisan.

Zer erran nahi ote du horrek?

Zer pentsatzen dute hautagaiek:

◆artistei hain atxikiak girela nun, gure
iritzia eraiki gabe, haiek bezala bozkatuko
dugun;

◆ez dugula hedatuak diren ideieri kasu-
rik egiten, aski dela artista eder edo fama-
tu batekin agertzea bozak biltzeko;

◆ez girela gure hautuen egiteko gai...

Eta zer pentsatzen ote dute joko hortan
sartzen diren jende ezagunek:

◆haien pentsamoldea inportantea dela
guretzat, eta beharrezkoa zaigula gurearen
egiteko;

◆eramaiten duten sailan talendua dute-
lako, jende arrunta baino gehixago direla;

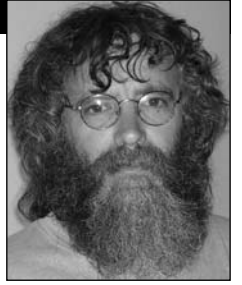
◆edo deus holakorik, politikarien zerbit-
zuko jartzen dira, hauek "beste gisa" batez
eskertuko dituztelako berantago...

Nik dakita... Hasteko ez du politikaren
haina goratzen

□

LOIC GUILMAIN

Syndicaliste et abertzale



**"Etre le porte-parole du personnel,
et militer au jour le jour pour la cause abertzale"**

Je suis entré aux PTT en 1981 en
région parisienne comme facteur, je le
suis toujours aujourd'hui. Dans les an-
nées 80, la communication et l'informa-
tion deviennent très intéressantes pour
les entreprises privées qui rachètent des
activités d'intérêt général suite à la casse
des monopoles.

L'Europe pousse la France à ouvrir ces
secteurs, malgré l'opposition des salariés
et des usagers qui sont attachés au servi-
ce public.

Suite à l'arrivée de Mitterrand au pou-
voir en Mai 1981, les mouvements
sociaux et syndicaux sont en "vacances".
Le syndicalisme d'accompagnement de la
CFDT et son soutien à la politique de
rigueur qui commence à partir de 1982,
(eh oui ! déjà !) vont obliger certains mili-
tants plus à gauche que les autres à s'op-
poser à la ligne de leur confédération. Ils
seront exclus et donneront naissance au
syndicat SUD (Solidaire Unitaire Démo-
cratique) en 1989.

Ce nouveau syndicat m'a tout de suite
intéressé par son côté ouvert, à la fois
aux problèmes des postiers mais aussi à
ceux de toute la société : chômage, pré-
carité, égalité Homme/Femme, antiracis-
me, rapport Nord/Sud... Son appartenan-
ce au Groupe des 10 (devenu Solidaires)
permettait d'avoir une vision assez large
de la société à l'époque. Suite à ma muta-
tion en 1990 dans le département des
Pyrénées-Atlantiques je suis devenu dif-
fuseur de tracts de SUD pour mon bu-
reau dans un premier temps et me suis
syndiqué un peu plus tard. Actuellement,
je suis en détachement syndical une
semaine par mois pour faire des visites
de bureaux de Poste du 64 en Pays Bas-
que intérieur et en Béarn.

□

Habitant en Pays Basque depuis 1990,
j'ai rencontré le mouvement Abertzale
par l'intermédiaire d'amis (postiers ou
non) et il m'a semblé tout à fait logique
de m'y intéresser de plus près.

Je ne vais pas prendre une carte dans un
parti politique quel qu'il soit mais j'ai l'im-
pression de militer pour la cause Abertzale
au jour le jour : en dénonçant les amal-
gams faits et entretenus sur la "question
basque", en étant parent d'élève à Seaska,
en luttant contre la spéculation immobiliè-
re au sein d'un collectif, en manifestant
pour le rapprochement des prisonniers...

Pour moi, syndicalisme et abertzalismo
sont 2 formes de militantisme différents :

⇒ mon militantisme syndical à SUD,
c'est d'être le porte parole du personnel
qui nous a élus à des élections profes-
sionnelles. Actuellement nos efforts por-
tent sur les jeunes collègues venant de
milieux n'ayant pas connu de culture
ouvrière et de revendication... Il faut les
aider à défendre leurs droits. En effet,
souvent ils associent le fait de revendi-
quer au fait de se mettre en avant ou de
s'exposer de façon inutile...

⇒ mon militantisme abertzale est tout
aussi important, mais là, je suis mon pro-
pre porte parole et je n'engage que moi.
J'arrive à avoir une écoute de la part de
collègues très éloignés du monde aber-
tzale. Pour cela je prends le temps de leur
donner toutes les informations nécessai-
res pour qu'ils soient à l'aise de contri-
buer ou de participer à la Korrika ou tout
autre évènement culturel... C'est une
très bonne façon de lutter contre les a
priori assez négatifs qui existent sur le
monde abertzale.

Ezin aldatua...

Gainekotx

Ttipi ttipitik eliza katolikoaren erlijio-nearren barnean murgildua izan naiz: nere burasoen bizi legeak apezak emanak ziren eta haiek artoski errespetatuz bizi izan dira. Umiltasuna, zuzentasuna, besteari buruzko behakoa eta arta, ongia, gaizkia...

Den mendreneko huts egitea konfesatzan zuten, "bekatua" aitortu eta hari zoakion penitentzia egiten, jainkoarekin bat egiteko eta beste munduko bizia segurtatzeko.

Gero, jendeak ez ditu gehiago onartu elizaren manamendu guziak: bere baitan egiten zuen gogoetari utzi dio leku, bizia orai beretik gehiago gozatzea hautatu du beste munduko hitzeman zorionaren menturan egon gabe.

Erlijionearekin zuen harremana aldatu da. Alta jende gehienek diote "jainkoaren" baitan, edo humanoaz gorago den zerbaitetan sinestearen beharra dutela.

Parean, elizaren ikusmoldeak, egiteko moldeak ez dira aldatu...

Bizkitartean, elizak hustu dira eta gehiago dena, apezik ere ez da gehiago engaiatzen... Baina eliza buruak ez dira kantitzen. Beste gauza alda ezinen artean, apezak gizona izan behar du eta ez da emazte batekin bizitzen ahal (beste erlijione askok hori onartzen dutelarik)...

Berrikitan, bere apez kartsu eta balios bat (ezagutzen dutenek hala diote) baztertu du, herriko jende gehienaren nahiaren kontra, "bekatuan" bizi zelako, emazte batekin oren aintzinean, faltsukeriarik gabe.

Holako hertsitasun itsu batean sartua da eliza..

Jokoz kanpo dela iduritzen zaut arras.

Hain funtsezkoak zaizkion baloreak ez ote dira egungo egunean beste molde batez bizitzen ahal?

Iduriz ez...

Bere buruaz beste egitera doa eliza katolikoa!



PIERRE "MÔ" NOUQUÉRET

Syndicaliste CGT aux Impôts

Abertzale et syndicaliste



Rechercher sinon l'unité syndicale, au moins l'unité d'action

Etabli en Euskal Herri, je n'en suis pas originaire ; j'ai toujours côtoyé ce Pays, mais cela fait seulement cinq ans que je vis ici.

Reconnaissance statutaire

"Basquisant" pour certains, abertzale pour d'autres, je me trouve dans une posture que je ne revendique pas. Toutefois, dès lors que l'on considère légitime, voire incontournable la revendication nationaliste comme moyen pour les Basques d'accéder à une reconnaissance statutaire indispensable au respect d'une identité, on est forcément positionné. Le déni dont sont victimes les Basques justifie mon implication dans des initiatives portées par le mouvement abertzale.

Défense et conquête de droits collectifs des salariés

Côté syndical, mon engagement procède de ma condition de travailleur salarié ; le syndicalisme, c'est pour moi en priorité la défense des droits collectifs des salariés et la conquête de droits nouveaux. J'ai fait le choix de la CGT parce que ses analyses et ses orientations sont globalement conformes à mes représentations des rapports sociaux dans le monde du travail et à la façon dont on doit intervenir en tant que salarié.

Pourquoi le choix d'un syndicalisme français ? Très simplement parce que les droits à défendre ou à conquérir dont je parlais plus haut, se bataillent pour partie au niveau de l'entreprise, mais ils relèvent plus généralement d'accords de branche, ou tout simplement du droit du travail ; le cadre d'application des règles qui régissent le travail demeure largement national au sens des états constitués. En ce qui me concerne, c'est d'autant plus évident puisque que je travaille dans une administration qui relève de la fonction publique d'état.

Deux droits nationaux exogènes

Le champ d'application géographique du droit justifie historiquement la structuration du mouvement syndical en organisations nationales ; or, du point de vue de la territorialité, le syndicalisme abertzale est tout à fait singulier car il s'est donné pour cadre un espace où s'appliquent deux droits nationaux exogènes, le droit français et le droit espagnol.

Cette situation particulière a des conséquences qu'on ne peut passer sous silence, dans la mesure où elles pèsent sur l'activité syndicale locale.

Ostracisme contre le syndicalisme abertzale

En 2001, les principales organisations syndicales françaises dont la CGT, ont signé une "Déclaration commune pour les libertés et contre le terrorisme", texte par lequel les signataires s'engagent, entre autre, à frapper d'ostracisme le syndicalisme abertzale.

Les motivations de la CGT à signer ce texte sont loin d'être claires, et le débat sur cette question demeure localement assez sensible. A l'époque, cette signature a contribué à donner à la CGT la touche de respectabilité nécessaire pour pouvoir intégrer la CES (Confédération Européenne des Syndicats) ; le caractère politique de la démarche abertzale est aussi mise en avant pour justifier son invalidation dans le champ syndical.

Constitution de structures propres à Euskal Herri

De fait, la motivation du syndicalisme abertzale est éminemment politique puisqu'il s'inscrit dans une démarche de constitution de structures propres à Euskal Herri, contribuant ainsi à donner une consistance à une entité géographique.

Nationalisme établi

Cela étant, ma conviction sur les motivations réelles de mes camarades cégétistes, est qu'elles relèvent tout simplement d'un nationalisme établi puisqu'il est celui d'un état constitué, heurté par l'émergence d'un nationalisme revendiqué et de surcroît, sur leurs plates bandes ; il est en effet éloquent que la CGT ait eu par le passé des contacts avec LAB dans le cadre "international" pour finalement découvrir leur filiation avec le terrorisme après que ce syndicat se soit implanté sur le territoire de l'état français.

Au moins l'unité d'action

L'action syndicale, c'est aussi rechercher sinon l'unité syndicale, au moins l'unité d'action, car nos seules forces pour promouvoir les droits des salariés, sont le nombre et la détermination. Pour les adhérents des syndicats français, et pour ceux de la CGT en particulier, la révision du positionnement de leurs Confédérations respectives sur le syndicalisme abertzale doit demeurer ou devenir un objectif.



Hitzak dira hitzak

Galzagorri

Boz urte, gezur urte..., errepikatu behar ote da demokraziaren ohar irain-garria?

Bego hortan.

Hala ere hitzaren balioaz bi hitz.

"Apezaren hitzak ahal bezalakoak" zion Lurdesen kantu hunkigarriak, hitzak soleigarri, kontsolagarri direla, zion, beste askoren ildotik.

Hitz idatziaz ar gaiten berdin:

Maiatz elkarteak 25 urteren hitz metatzeaz oharrak agertu ditu larunbat goiz batez, berriki.

Zergatik idatzi behar da Iparraldean, zioten, duda muda eta ironia zerbaitekin batzuek, bestek beren goiburu agertzen zutela hori.

Inutilkeria zela, debaldetan ibili hitza, Jainkoaren goresgarri izan behar zela, edozoin jakitate bezala, erakatsi ziguten, duela aspaldi.

Hitza landuz, gure artean trukaketa eta eraikuntza goxoak egiten ditugu.

Gure hizkuntza hobeki ikasten da idaztean.

Idazleak gure munduaren minak, edertasunak, zorionak, partekarazten ahal ditu. Eta ametsa sorrarazten ere!

Eta ez ote da gehienik eskas duguna?

Gure bazterren aitzurtzen bizia higitzen dugu, kopeta ildoari buruz makurtua, izerdiak gorde izarrak ikusi gabe.

Irakurketak jakitatea, gogoeta, geldialdi eta bakartasun beharrezko eta gero eta nekezago ardiagarriekin, isurtzen dizkigu.

Eta irudimena, gure barneko munduaren eraikuntza atsegina, gainera!

Eta maite dugun Euskal Herriaren arma nagusia zer ote da?

Marc Legassek, menderen mende, urte batetik bestera, gure herria kontrabandan pasarazten ginuela oihakatu du urte ainitzez.

Gure barruko libertatearen gozoa, inork inolaz lapurtuko diguna, bakoitzari da eraikitzea eta hitzak hor badu lehen leku bat.

□

FRÉDÉRIC CANTON

Syndicalisme et identité



Hendaye offre de bons exemples de respect et d'actions unitaires.

A mon avis, le militant passe d'abord par la syndicalisation ; et en général, on se syndique à son travail.

Le choix du syndicat dépend de plusieurs critères :

√ Y a-t-il un ou des syndicats dans mon entreprise ?

√ Et s'il n'y en a pas, lequel vais-je créer ?

Ces deux interrogations déterminent très souvent son choix.

Il est plus facile d'adhérer à une structure déjà existante.

Je rajouterai que les syndicats français sont plus représentés que les syndicats basques en Iparralde, alors qu'en Hegoalde la situation est différente. Le rapport de force des syndicats basques est plus important.

Observer et choisir

Dans mon entreprise, à Hendaye, il y avait déjà 4 syndicats français.

Je n'ai donc pas ressenti le besoin d'aller voir ailleurs.

Après plusieurs mois d'observation, mon choix c'est porté sur la CGT : un syndicat représentatif au niveau français, qui me semblait plus proche de mes idées, et plus encore, un syndicat de terrain.

Petit à petit, je me suis fait ma place et je suis devenu un jeune représentant des salariés puisque je me suis présenté aux élections dans l'entreprise.

S'impliquer

En même temps, mon attachement au Pays Basque et à ses valeurs, m'ont permis de me rapprocher du milieu abertzale par le biais d'AEK, de la musique ou encore des *gaztetxes*.

Il faut dire que je ne suis pas euskaldun. Etant natif du Béarn j'ai ressenti le besoin de m'imprégner de l'euskara.

D'autre part, j'ai eu des contacts personnels avec des militants du syndicat LAB avec qui nous avons débattu syndicalisme et identité.

Nous avons des revendications et des idées communes, mais malgré tout, avec des notions syndicales plus importantes que des notions identitaires, je me suis trouvé à ma place à la CGT.

Je ne me considère pas comme un abertzale pur et dur mais sans aucun doute pour un proche. Seulement, l'internationalisme a pris le dessus.

Je ne veux pas opposer les questions syndicales et identitaires, mais il est difficile de construire dans l'unité, puisque très souvent elle se fait sur des compromis.

Respect et actions unitaires

D'ailleurs, au sein de mon syndicat, les avis divergent, voir s'opposent sur les questions basques. Heureusement, j'ai de bons exemples de respect et d'actions unitaires sur Hendaye, où les choses sont beaucoup plus simples entre syndicats.

Après être devenu militant syndical, j'ai pris des responsabilités dans ma profession : la Métallurgie.

Mon combat, c'est un monde plus juste, un monde sans pauvre et un monde sans misère.

Pour ça il faut que les forces syndicales de salariés soient plus importantes.

Alors moi, je me pose une autre question : "*Pourquoi les salariés ne se syndiquent pas plus, que ce soit dans un syndicat basque ou français ?*"

□

5000 pertsona baino gehiagok parte hartu dute Donapaleun L.EI.Aren manifestaldian

Ez mintzatzearena

Tetele buztan

Bada, gune batzuetan ez mintzatzea inteligentzia marka bezala hartua da. Hau ezaugarri biziki euskalduna da, erran nahi dut jatorrizko giro euskaldunetan hedatua, eta beraz euskaldun zaharron imaginario kolektiboan ere.

Joan den arratsean, transgenikoen gaiak bilkura bat baginuen herrian, Lur Berriren okupazioaren ondotik, Alerte OGM kolektiboak antolatutik. Menuan, filma bat eta debatea. Dena ongi joan da, ez da deus erraitekorik gaian, baina ahoko gustu bitxi batekin itzuli naiz etxera. Memento batean mintzatu nahiko nukeen. Bazen bat transgenikoen kontrakoak kontra bezala ziharduena, molde bitxian, zeiharka edo, ez molde sanoan behintzat. Mintzatuko nintzaion berari, baina ahoa ez dut idoki.

Ettxeratu eta ulertu dut zergatik: debatea frantsesez zen, eta nik delako horri erraitekoak nituenak euskaraz erraitekoak ziren. Ondorioz, ixildu banintzen, hizkuntzaren tabua hausteko ez aski indar ukanik zen. Inteligentzia baino, ausartzea eskasaren seinale ez?

Eta pentsatu dut gure oroimen kolektiboko ixil eta inteligente horier guzietan. Beren problema ez ote zen berdina izanen? Kanpokoa, errieta, prefeta edo nor baitzen ere, tal-tal-tal mintzo, bere funtzioak legitimaturik, frantsesez lasai asko. Gureak, ixilik, berena gogoan, beren artean izanen ziren mementoaren peskizan, gutien igurikatzen zenean zirto alu batez mintzalarari ederra bertualki zangoz-goratzeko. Hau inteligenteen kasuan, ezen ez didazue ukatuko ixilik z(d)agotzila zenbait, ez pentsatzen dutena erraiten ez z(d)utelakotz, baina deus ez z(d)ute-lakotz pentsatzen ere!

Autistatatzat bagaituzte ainitzek, mutuak girela dago agerian. Gauzak aipatzen direnean ez gira gai euskaldun agertzeko, memento hartako funtzio banaketan ez baita gure hizkuntzaren baliatzea prevü. Bere lekua gero du, etxerako bideko uzkerren ondoan, dinbili-danbala, erdi gordezakako.

Gure inteligentzia hori izanen da, agian, etsaia ez buruz probokatzea, eta gure artean alegia deus ez jarraitzea. Baina, horrela gira heldu hoin behera.

Banuen esperantza, sasoin batean, sasi eta alter mugimendu horietan euskarak funtzio bat izan zezakeela, orden eta hierarkiaren kontrako mugimenduak izanki. Baina ikusten dut akidurak gaina hartzen duela, beti behar baita hizkuntzaren funtzioa legitimatzeko eremua milimetroz-milimetro defenditu.

Eta akituak, inteligenta postura hartzen du, eta ixilik badoa etxera bere tripako minekin.

GILLES PAROT

Porter les valeurs abertzale dans le monde du travail

Militant abertzale et délégué du personnel CFDT, deux engagements complémentaires



Quand on a des aspirations au niveau de son identité nationale et/ou dans son milieu de travail... il me semble difficile, surtout quand on a un souci de cohérence, de rester spectateur et de ne pas s'engager.

Abertzale

Mon premier engagement est lié au monde abertzale. L'engagement abertzale est pour moi un tout, partant de la militance pour un parti à la participation dans les listes électorales. Dès 1992 j'ai été candidat dans la liste abertzale des régionales et j'ai aussi participé aux listes municipales abertzale de Bayonne. Pour moi l'abertzalisme doit être relié à ce type d'implication.

Ainsi je vis l'abertzalisme de façon publique et je suis aussi impliqué au niveau culturel et associatif (comme Président du Collège Xalbador ou en participant à Baionan Kantuz). Cela fait que les collègues de travail savent que je porte en moi ces valeurs liées au Pays Basque.

D'autre part, presque tous les collègues de travail de la Banque de France ne se considèrent pas basques... cependant, lors de conflits de travail remettant en question le maintien de l'antenne locale ils ont tous manifesté leur volonté de rester ici...

On a pu voir qu'ils étaient plus réceptifs à certains arguments abertzale, et notamment à la thématique d'abertzale de gauche que j'ai l'occasion de développer dans le milieu du travail.

Syndicaliste

Le fait que je travaille à la Banque de France, une institution française ayant peu de relais locaux, et ayant surtout des revendications spécifiques à la structure, rend la problématique abertzale ou identitaire quasiment absente. En réalité, mon milieu de travail a une problématique qui est déconnectée à la spécificité basque : nous dépendons de l'antenne de Bordeaux.

Cependant, lorsque nous avons dû défendre le maintien de l'antenne locale de la Banque de France (contre la centralisation des services à Pau), les arguments sur le volume spécifique de la Côte Basque et en fait sur la bi-polarité du

département ont très vite été utilisés par les 35 collègues qui n'avaient pas de sentiment d'appartenance forte au Pays Basque jusque là.

Ce genre de situation laisse entrevoir qu'il y a des projets à mener dans le monde du travail : comment renforcer la présence du basque dans les signalisations internes à l'entreprise et surtout vis-à-vis du public.

Ayant été élu délégué du personnel suppléant, j'ai eu l'occasion d'amener les arguments concernant la bi-polarité du département auprès de grands élus (Lamassoure et Grenet). Je dois reconnaître qu'être syndicaliste et représentant des employés permet à tout militant d'avoir plus d'écoute au moment de prendre ce genre de rendez-vous.

À l'époque, je ne me suis pas syndiqué dès mon entrée dans le monde du travail, c'est quand j'ai pris de plus en plus conscience de la notion de structure, des enjeux et menaces liées à certaines organisations, que j'ai décidé de devenir acteur et d'aller un peu plus loin en me syndiquant.

J'ai été attiré par la CFDT qui abordait les problèmes liés au monde du travail de façon intéressante et qui avait au niveau de la branche Pays Basque une approche de la question basque tout à fait acceptable pour un abertzale. D'ailleurs, lors de la création de LAB la CFDT a eu une attitude relativement plus ouverte sur cet événement.

Mais encore une fois, compte tenu du milieu de travail dans lequel je me trouve (antenne locale d'une institution française), je ne souhaite pas y exister uniquement en tant qu'abertzale. Je veux exister syndicalement dans l'entreprise... ce qui au niveau de mon entreprise n'est pas possible via un syndicat abertzale. Via la CFDT j'ai pu être élu et agir dans les lieux de décision tout en assumant publiquement les valeurs abertzale auxquelles je tiens. Un engagement dans un syndicat abertzale aurait eu une valeur symbolique, mais dans l'état actuel des choses, pas beaucoup de sens pour mes collègues de travail.

Nik diot

Gainekotx

"Nik diot, artea sartu behar dela eskolako programetan.". Hauxe erran zuen Hezkunde Nazionalako ministro batek eta gero joan zen...

Etorri zen beste bat:

"Nik diot informatika sartu behar dela eskolako programetan." Eta joan zen hura ere...

Etorri zen oraino beste bat eta erran zuen: "Nik diot...". Eta joan zen.

Postu hortan pasatu arau, ministroek erran dute hau eta hura sartu behar zela programetan. Batzuk, eskolaz gogoeta sakonak egin behar zirela erran dute. Egin dira, egiten omen dira oraino. Ondorioak beti berdinak dira: "Gure sistema ez da emankorra, zerbait egin behar da..."

Azken egun hauetan, aldi bat gehiago errepikatu da: "Zerbait aldatu behar da... To, kirola oren bat gehiago eginen da lehen mailatan..." Betiko leloa!

Denbora berean entzuten da eskola orenak ttipituko direla (ekonomiak egiteko gisan).

Hara, hor ote da sekretua, aterabidearen gakoa, aintzek egin nahi zuten delako erreforma, egitera menturatu gabe? Baditake.

Ez baldinbadira libratu oren horiek ororentzat molde berdin batean apailatzen, horren ondorioak laster ikusiko dira: familia batzuk jakinen dute, ahalko dute denbora hori molde emankorrean baliatu eta horien haurrak beti irabazle aterako dira.

Bainan besteek, jende xumeek, lan egin behar dutenek edo lanik gabe direnek, bizia ahal bezala daramaten horiek, nola eginen dute? Zer eginen dute haien haurrek eskolarik ez dutelarik izanen? Xantza baldin badute, bizi diren herriak aktibitateak apailatuko ditu haur guzientako, edo zerbait eskainiko da bainan pagatuz...

Izorratuak ez ote dira beti berdinak izanen?

Nik diot baietz eta diot ere ez dela hori gure aintzindarien arregura!

Noizko da egiazko erreforma, haurrak herritar bizi eta oso egiteko helburua ukanen duena?

FRANÇOIS "PACO" TOUZET

Défendre les salariés et reconnaître les particularités locales



"A SUD, on a pu travailler avec (presque) tout le monde, sans ostracisme, en tenant compte des positions de chacun sur l'éducation."

Je suis syndicaliste, depuis que je suis salarié. C'est pour moi un principe. Le syndicat est une organisation de défense des salariés et de lutte en faveur de leurs droits. Comment ne pas vouloir défendre ou faire progresser ses droits quand on est salarié ?

Engagement syndical

Etant professeur d'histoire géographie du secondaire à l'Education Nationale, j'ai été adhérent du SNES (Syndicat National des Enseignements du Second degré, majoritaire dans mon métier) jusqu'à la fin des années 90.

A cette époque, j'ai changé de syndicat pour plusieurs raisons :

✓ Lors des grèves de 1995 (contre la réforme Juppé), le syndicat était clairement contre la réforme, mais a fait un appel à la grève très hésitant alors que les salariés étaient vraiment mobilisés.

✓ L'apparition de SUD (Solidaires Unitaires Démocratiques) éducation, plus ouvert sur d'autres catégories à l'intérieur de l'Education Nationale (on ne se retrouve pas qu'entre professeurs, mais avec d'autres personnels de l'éducation : technicien, personnel de l'entretien, etc.), et à d'autres problématiques (la précarisation des emplois, etc.).

D'autre part, en arrivant au Pays basque, j'ai constaté les positions de la FSU (le SNES fait partie de la Fédération Syndicale Unitaire) :

✓ sur le "problème basque" en général. Elles sont marquées par un certain autisme (refus de reconnaître la moindre particularité locale). Cela peut se comprendre dans un syndicat qui revendique l'héritage des principes de l'école publique "à la française", gratuite, laïque et obligatoire.

✓ sur le syndicalisme abertzale en particulier (ostracisme de LAB, à qui on demande de condamner explicitement le "terrorisme").

Alors, il me restait 2 positions possibles :

✓ rester dans le SNES, lutter de l'intérieur pour changer ça. C'est long, lent, mais ça peut finir par changer... Même s'il faut reconnaître que le changement dépend beaucoup de la situation politique dans l'Etat espagnol...

✓ rentrer à SUD, avec qui j'étais en accord sur les principes, en créant une section locale de ce "petit syndicat".

Où est l'efficacité ? Je n'ai pas de réponse définitive. Mais avec SUD, on a pu travailler avec (presque) tout le monde, sans ostracisme, en tenant compte des positions de chacun sur l'éducation. Et localement, en particulier, on a pu, à notre petit niveau, monter des projets avec d'autres. C'est ainsi qu'en 2003 nous avons organisé un Forum sur l'éducation qui via des Conférences - Débats traitait les thèmes de la marchandisation de l'école et du formatage des esprits et parlait de "précarité" ou de "l'école et la langue basque" dans les ateliers. Cet événement avait été co-organisé par les syndicats CGT-éducation, CNT, LAB, SOE et Sud-éducation.

Être de sensibilité abertzale

Quant au thème "syndicaliste et abertzale", mon premier réflexe a été de me dire "mais je ne suis pas abertzale!". En fait, je me suis intéressé au Pays basque dans les années 80 : il s'y passait des choses, une dynamique militante sur des thèmes divers (écologie et lutte anti nucléaire, luttes sociales, puis antimilitarisme...). Mais je ne suis venu vivre ici que depuis la fin des années 1990. Là une question s'est posée, qui ne m'avait jamais préoccupé : celle de "l'identité nationale" (pour utiliser une expression à la mode... en France). Les abertzales posent des questions ou proposent des solutions intéressantes, en particulier sur des thèmes qui n'intéressaient souvent pas du tout les autres mouvements (touristification, foncier et logement, langue, etc.). C'est ainsi que je me sens proche des positions politiques de certains mouvements abertzales.

Mais c'est une sensibilité, pas un engagement dans un parti donné, une manière de vivre ici (en mettant ses enfants dans les ikastola, en allant à l'AEK, etc.).

Syndicat Abertzale

Enfin, si les problèmes se posent localement au niveau politique, ils justifient évidemment un syndicalisme abertzale. Faut-il que l'une des deux soit prioritaire, de la lutte sociale ou de la lutte nationale ? Les deux luttes ont depuis longtemps été menées de front au Pays basque.

Mais, pour moi, être à LAB suppose (comme son nom l'indique) de se définir comme abertzale. Enfin, quand on travaille dans l'éducation nationale...française... tout se déroule dans ce cadre de l'Etat français. Les problèmes se posent et se règlent à ce niveau... hors du champ d'intervention d'un syndicat abertzale.

Etxeko errugbilari desesperatuak...

Muntx

"Beauf" bat naiz.

Arras asumitua gainera, nere "coming out" egina baitut duela aspaldi!

Ondorioz, ortziraleko arratsa telebistaren aitzinean pasatzea erabaki nuen! "Plan beau" horretarako beharrezkoak bildu nituen: ogia, txorizoa, gasna... Garagardoak hotzgailuan ezarri nituen freskatzera... Ez nuen deusik ez ahantzi! Munduko errugbi txapelketa hasten ahal zen, PREST nintzen!

Bon...Ados... Badakit zer pentsatzen duzun... Errugbi kopa horrek usain txarra daukela: adibidez, TF1 katearentzat diru ixtorio lodi bat besterik ez da: inbertzio alimaleko baten aitzaki komertziala! Errezeta zaharra! Gertakaria bultzatu, ikuslegoa bildu eta publizitatearen prezioak igoarazi ahal bezain diru gehiena irabazteko.

Bertzalde, argi da Sarkozyrentzat komunikazio operazio bat dela. "Panem et circenses" erraten zuten Erromatarrek: ogia eta jokoak podere politikoaren bi zutabeak dira gaur egun ere! Hortaz konturatzeko Sarkozy Laporte, Frantses ekipako trebatzailea, gobernuan izendatu duela aski da orroitaraztea.

Dena den, nahiz eta hori dena jakin, errugbiarentzat dudan afizioak irabazi zuen eta maiz bezala nere kontzientzi politikoa garagardoekin betan hotzgailuan utzi nuen freskatzera! Bainan partidua hasi orduko, zer ustegabea! Joko eskasa besterik ez zaukuten erakutsi! Aspertu nintzen eta telekomandaren bidez, bertze kateen egitarauak zelatatu nituen halako "zapping" ero batean.

Epe baten buruan, garagardoa ala txorizoaren eraginez, dena nahasi zen nere buruan. M6ko "Etxekandre desesperatuak" telesailako egoerek errugbiko irudiak ordezkatu zituzten: Betsen Bree-ren auzo beldurgarria bilakatu zen, Chabal Lynette-en senarrarekin batera borrokatu zen, Agustin Pichot-ek Suzie-ren gizongaia lehertu zuen... Hots nahasketa "kathodiko" bat nere begien aitzinean!

Hori dena bukatu zelarik, ohartu nintzen frantsesek galdu zutela. Hau berri ona! Era-kusten dauku kirola ez dela edozein iragar-ki operazio bat izaten ahal! TF1ko diruak deus ezin du ustegabeen kontra! Eta "etxe-ko" frantses errugbilari "desesperatuek" ere hori ikasi zuten!

□

JAN-PIERRA BORDAGARAY

S'intégrer pour mieux agir

Etre proche et à l'écoute des salariés pour promouvoir des actions aussi efficaces que concrètes



Depuis l'âge de 18 ans je travaille à la Poste comme facteur. Je suis resté à Paris, dans le Béarn, puis à Mauléon pendant 23 ans et enfin depuis peu j'ai réussi à être muté à Hasparren.

Critères de sélection d'un syndicat

A 18 ans je suis entré à la CFDT car l'ambiance entre les collègues et la proximité de ce syndicat avec les travailleurs de la Poste m'ont attiré. Il existait à l'époque une certaine préoccupation chez les employés pour être défendu par un syndicat.

Quelques décisions prises à l'époque de Nicole Notat (dans les années 90) ont fait que j'ai décidé de me joindre à SUD PTT qui était apparu comme un syndicat nouveau, avec des propositions intéressantes pour défendre les travailleurs et une présence plus marquée sur le terrain.

Il est très important pour moi qu'un syndicat défende les droits des travailleurs dans son milieu de travail tout en restant au contact des salariés. Souvent, mieux vaut réussir cette intégration que de donner une image d'organisation noyée dans les réunions... De mon côté, mon militantisme s'est souvent limité au lieu de travail...

Abertzalismo dans le milieu du travail

Mon abertzalismo est né et s'est renforcé quand j'étais hors du Pays Basque... Il est surtout lié à tout ce qui touche à la langue basque et au respect de la langue et de la culture basques...

Dans mon travail, j'ai toujours essayé d'utiliser le basque avec les bascophones que je rencontre.

D'autre part, j'ai aussi été la personne qui était en charge de bien orienter les lettres dont les adresses étaient écrites en basque et qui pouvaient souvent être acheminées vers la section "adresse non reconnue" et terminer à Libourne pour être ouvertes...

Cette petite initiative avait été acceptée surtout dans la mesure où elle n'exigeait pas de "grande révolution" en interne...

Enfin, il faut quand même reconnaître que les grandes administrations font preuve de peu d'intérêt pour la langue basque et ne se préoccupent pas beaucoup de sa survie.

S'impliquer dans un syndicat abertzale

A l'époque où j'étais à Mauléon et membre de SUD nous avons dû nous mobiliser pour la défense des 35 heures. Un désaccord avec la façon dont la grève avait été menée par mon syndicat a fait que j'ai décidé de changer de syndicat et d'adhérer à LAB.

En fait, cet évènement m'a permis d'être plus en accord avec moi-même.

En effet, pour moi être abertzale et syndicaliste dans un syndicat abertzale c'est être cohérent avec ses idées... Cette réflexion que je menais depuis un certain temps s'est concrétisée par l'adhésion à LAB.

Dans une première étape on devient membre du syndicat et par la suite on peut aller plus loin en étant élu ou candidat public du syndicat.

Même si le syndicat est petit, il y a de grandes opportunités pour attirer de nouveaux membres en étant proche des travailleurs, en découvrant et écoutant leurs problèmes et en apportant ou créant des solutions. Rappelons que le taux de syndicalisation reste globalement faible. Ainsi, il n'y a qu'à voir les heures supplémentaires qui sont effectuées sans aucune contre-partie et les épuisements et tensions qui se créent ! Comme 40% à 50% des employés sont avec un statut de droit privé, les risques liés à la mobilisations sont aussi très différents pour les uns et pour les autres et il n'est pas toujours facile de trouver une revendication commune !

Dans une Administration comme la Poste, hors CGT, FO, CFDT et SUD il n'est pas facile d'avoir beaucoup d'écoute de la part de la direction.

Promouvoir des petites actions

Malgré ces difficultés, je ne désespère pas de pouvoir impulser dans la mesure du possible des initiatives pour que le basque puisse être apparent (sous forme d'affiche, etc.) dans les guichet afin que ceux qui savent le basque soient invités à le pratiquer à la poste. De même, pourquoi pas inciter la Poste à s'impliquer de la même façon qu'avec les évènements sportifs dans le soutien d'évènements culturels ou de défense de la langue basque...

□

Lurramazale baten harridurak

Samatsa

Joan den asteburuan, Lurrama saloinatik pasatu diren 35000 bisitarien artean, ainitzek zuten lehen aldikotz euskal munduan oina punta bat sartzen, eta zinez, abentura ezin miressgarria izan da.

Xaho gunean sartu aintzin jadanik, ze harridura !! Seinalepanoak ez ziren denak frantsesez idatziak, beste hizkuntza bat atzemaiten zen, dudarik gabe Mugerre edo Hiriburu herrien ondotik kokatzen den Euskal Herria deitu eskualdearen hizkuntza!!

Pentsatzen ahal zen beste laborari saloin batzuen kasuan ikusten den bezala, "local" edo "régional" egiteko zela.

Estonagarrio zen entzutea ere delako hizkuntz bitxi hura sartzen zelarik gunean, eta hizlariak ez ziren 80 urteko bonetadun batzu bainan ere gazte eta haur andana bat!!

Euskal mundu horrek ez zituen bere sorpresak hortan mugatzen; sartu orduko, euroak ere ez ziren erabiltzen. Lurramako laguntzaile batek esplikatuta gero, bisitariak ulertzen zuen Euskal Herria Europar Batasunean kokatzen dela beti eta erabili behar ziren txartelak bakarrik gauzak erresteko erabiliak zirela. Ulertu behar zen edariak eta taloak (edo... les crêpes basques) erosten zirela txartel horiek erabiliz; laguntzaile bezala, irringarria zen ikustea batzuen joan-jinak txartelen oihaltxearen eta ostatuaren artean. Txartel bat erosi kafearentzat, berantago beste hiru ogitarteko batentzat eta ondotik azken bi garagardo batentzat. Holako oharrak entzuten ziren ; "t'as vu, c'est comme à la fête basque de Saint-Pée !!".

Eta bai, eta ez zen fini !! Berantago, abereen tokia bisitatzen zutelarik, kasik desengainatuak ziren, hor ziren laborariak normaliki bezituak ziren, zapi gorririk ez, zintura gorririk ez; alta, entzuna zuten saloin euskaldun bat zela!!

Itzulia bukatzen zuten oihaltxe handietan atzemaiten ziren esperientziak, ofizioak eta mozkinak ezagutuz eta hor parada ezin hobea zuten euskal laborantza aurrekoia, idekia eta Amalurra errespetatzen duena ikusteko eta hortan kokatzen zen beren azken harridura: kasik ahalgetuak ziren ikustea zonbat jakingabeoak izan ziren orain arte; ainitzek erabaki dute barnekaldean diren etxaldeetan joatea; aldiz azken duda batekin, frantses pasaportea aski da hango mugak pasatzeko?

□

JENOFA DE LOPÉTÉGUY

Lutter contre l'injustice

En étant cohérent avec soi-même

et en faisant des choix assumables par le plus grand nombre



Je travaille depuis près de 25 ans dans la grande distribution. Au début des années 80 j'ai pu mettre en pratique, à ma façon, dans le milieu professionnel des priorités abertzale comme l'euskaldunisation.

A l'époque cela s'est passé très naturellement. Travaillant à l'accueil du supermarché, j'étais en contact permanent avec les clients. Comme une partie de la clientèle était bascophone je suis allée chercher des collègues bascophones afin que les services puissent aussi être offerts en euskara. Cela m'a demandé un effort pédagogique considérable car l'usage du basque au niveau professionnel était dévalorisé... et parfois par les bascophones eux-mêmes !

De mon côté, je me suis mise à passer tous les messages d'ouverture et de fermeture du magasin en français et en euskara.

Motivée par ces premières expériences concrètes j'ai poursuivi ce travail de conscientisation jusqu'à ce que l'employeur accepte de mettre en place des cours d'AEK au sein de l'entreprise.

Au même moment, voulant lutter contre l'injustice, d'une façon plus générale, je m'impliquais dans la défense des droits des salarié(e)s.

Dans ces années-là, cela voulait dire lutter contre le temps partiel non choisi, pour le simple respect du code du travail et de la convention collective.

Dans la distribution cela signifiait lutter contre la dévalorisation de la femme.

C'est ainsi qu'en 1983, j'ai été élue déléguée du personnel sans étiquette car il n'y avait pas de syndicat dans l'entreprise.

Assez vite j'ai remarqué que le fait d'être sans étiquette me rendait plus vulnérable auprès de la direction. Je n'avais pas l'encadrement et la formation continue nécessaires pour défendre et suivre les différents dossiers.

Pour pouvoir être efficace tant sur le front abertzale que social en milieu de travail, j'avais aussi participé à un groupe de réflexion (EHLE) visant à créer un syndicat abertzale en iparral-

de... Cela n'avait pas débouché sur une réalisation concrète.

Par contre, quelques années plus tard, c'est à l'occasion d'un plan social sans licenciement que j'ai eu comme déléguée du personnel de nombreuses demandes de mes collègues pour savoir comment on pouvait faire entrer un syndicat dans l'entreprise. Après de nombreuses réunions entre collègues et assemblées des salarié(e)s où participaient près de 50 personnes sur les 140 employé(e)s... la décision d'adhérer à la CFDT a été prise de façon collective. Ce syndicat, correspondant à la volonté de la majorité du personnel, a été choisi suite à un sondage. Il avait les caractéristiques principales assumables par la majorité et étais connu pour la défense des valeurs de solidarité et d'émancipation.

Quant à moi, j'ai tout de suite trouvé les avantages qui me faisaient défaut en tant que sans étiquette et une autonomie au niveau local qui me permettait d'assumer en tant qu'abertzale mes divergences avec certaines décisions "nationales".

Une fois syndiquée, j'ai tout de suite pu avoir le soutien juridique nécessaire pour mieux faire mon travail de délégué du personnel. Ainsi j'ai profité de l'expérience et de la force du réseau syndical. En tant qu'individu, comme tous les autres collègues j'ai aussi bénéficié de toutes ces formations qui ont grandement contribué à notre émancipation.

Enfin, grâce à mon militantisme syndical les collègues savent que les causes que je défends sont toujours en faveur de plus de justice. Et d'autre part, la communication et l'échange permanents que j'ai maintenus dans les différentes mobilisations syndicales font que de nos jours beaucoup plus d'a priori positifs sont reliés à mon engagement abertzale qu'avant.

Tout cela me permet d'envisager de façon naturelle, la relance, dès novembre, de la campagne Batera au sein de l'entreprise pour aller chercher les dernières signatures manquantes !

□

Story telling

Muntx

Ortzegun guziz bezala *Enbata-Alda* aldizkaria postaz eskuratu duzu eta komunitan lasaiki gaketurik, hasten zara irakurtzen. "Egin ezazu behar duzuna!" Fermin Muguruzak oihukatzen zigun lemari obeditzen diozu beraz, egin behar duzuna preseski egiten ari baitzara.

Suediar soziologo baten 2003ko ikerketaren arabera, aldizkari politikoak komunitan dira gehienik irakurtzen (%58), ondotik garraio publikoetan (%33) *sauna* geletan (%5) edo IKEA dendetan erakutsiak diren *grömülf* sukaldeetan (%4).

Lasaiki, beraz, hautatu duzun bakartasunean, 2007ko iragan diren gertakari politikoei pentsatzen ari zara. Eta berehala, Sarko eta Carla gogoan dituzu. Ez dut uste *love story* hori arras faltsua denik: emazteek gizon poderetsuak maite omen baitituzte. (Testu horren *Ai!* zuzentzailea den *Ai!* emazte batek *Ai!* ohartarazten dit *Ai!* azken erranaldi hau *Ai!* matxista dela. *Ai!*).

Hots, adierazgarria da ikustea ipuin hori noiz ateratu diguten: preseski iritzi ikerketek erakutsi zutelarik Kadhafiren bisita Sarkoren komunikazioarendako porrot hutsa bilakatu zela! *Ti! Tao!* Kadhafiren gai minberatsua arras baztertua! Goresmenak maestro!

Ez da harritzekorik! Sarkok aplikatzen baititu "*story telling*" komunikazio teknikak. Zer da hori? Laburbiltzeko, erran nahi du alde batetik komunikazio politikoa "sekuentzia narratibo" batzuen segida bat bezala pentsatua dela. (Sarko eta lana, Sarko eta Bulgariako erizainak eta laster Sarko eta Ingrid Amazonian). Bertzalde, jendeengan halako hurbiltasunaren lortzeko, Sarkoren hitzaldiak entzuleen errealitatean kokatzen den ipuin batean oinarritzen dira.

Nola egin Abertzaleek ber hurbiltasunaren lortzeko? 2008ko hauteskundeen irabazteko AB edo Batasuneko bozeramaileek people batzuekin amodiozko ixtorioak ukan behar ote dituzte? Argazki bero beroak izan behar ote dira Voici aldizkarian? Adibidez Peio eta Paris Hilton biluzirik Donibaneko hondartzan? Xabi eta Britney Spears eskuz esku Baionako karriketari?

Militantziak egun guziko sakrifizioak eskatzen ditu....



PHILIPPE ESTEBEN

Du terrain... à la structure!



La structuration par cercles concentriques (famille, quartier, ville, pays...), c'est aussi la démarche abertzale au Pays Basque !

Vivre au Pays Basque

Natif de Pau, j'ai travaillé dans cette ville, puis à Oloron. Grâce à mon travail (éducateur spécialisé auprès de familles et de jeunes en difficulté d'insertion socio-professionnelle) j'ai découvert le Pays Basque en exerçant en Soule puis à Bayonne en 91!

Ayant fondé une famille à Bayonne, j'y ai pris la décision de scolariser mes enfants à l'ikastola. Cela a été un choix déterminant, un acte fondateur. En effet, je retrouve dans les ikastola un milieu éducatif qui représente bien les valeurs de solidarité qui sont très importantes pour moi et une réelle possibilité pour mes enfants d'apprendre la langue basque.

Découvrir le monde abertzale

C'est par les réseaux de contact de mes collègues de travail que j'ai connu le monde abertzale. Cela a été facilité par le dynamisme de la vie associative, culturelle et politique liée à ce milieu dans les années 90 à Bayonne.

Participer à la réflexion collective sur le Pays Basque

Dès le début, la fréquentation des milieux abertzale a été pour moi synonyme d'échange et de découverte. Cela m'a permis de m'exprimer avec d'autres et de réfléchir collectivement sur ce que je ressentais personnellement sur mon environnement immédiat, soit le Pays Basque.

Travail abertzale, et travail sur le terrain

Très vite, j'ai remarqué que le milieu à la fois abertzale et de gauche avait une approche du travail dans les quartiers ou proche des gens que j'appréciais beaucoup. Cela était important pour moi, pour le travail que je menais sur la ZUP (dans les MJC, etc..) de voir qu'à un niveau plus global ce milieu abertzale soutenait nos démarches.

Structuration par cercles concentriques

Par mon expérience professionnelle, au sein de l'Association Prévention Pays Basque, j'ai vu qu'il est important de travailler l'un après l'autre les différents niveaux qui ont de l'influence dans la vie des personnes. On débute par la vie de famille, puis celle du quartier, de sa ville, du pays et enfin de plus grands ensembles.

C'est cette logique qui m'a naturellement amené à m'intéresser au Pays Basque.

Action syndicale

Collaborant régulièrement avec les 10 autres collègues de l'association et motivé par l'action collective, j'ai été élu délégué du personnel. C'était à l'époque du passage aux 35 heures (qui ont créé dans notre structure le poste qui manquait pour pouvoir élire un délégué dans l'association). Pour 10 salariés, nous avons 4 syndicats... et j'ai dû choisir un syndicat parmi ceux qui sont représentatifs (dans mon cas la CGT) pour signer les accords en tant que délégué.

Choix d'un syndicat abertzale

Par la suite j'ai fait le choix logique et cohérent avec mes convictions de m'engager dans un syndicat abertzale :

√ Qui appuie le mouvement ascendant : en effet, on n'accorde pas de légitimité... elle doit être poussée et revendiquée par les gens. Il faut donc laisser la liberté à un groupe de personnes de trouver une solution à partir de sa réalité vécue. LAB se structurant depuis peu en Iparralde correspondait à cette approche d'écoute du terrain. Ce va-et-vient permanent du terrain à la structure et de la structure au terrain est enrichissant et primordial.

√ C'est un outil de sensibilisation des collègues de travail à des idées politiques reliées et en phase avec leur lieu de vie et de travail, c'est-à-dire le Pays Basque.

Quelques règles d'or

Enfin, mon travail m'a amené à me méfier de la dépendance aux subventions (municipales ou autres). Il y a là un danger lié à la "mode" et donc à la volatilité de ce type de financement. Nous préférons toujours être maître de notre projet en diversifiant les sources de financement via l'organisation d'événements nous permettant d'être plus autonomes.

De même pour l'action municipale, plus les abertzale sauront être proches de la réalité des villages et auront des solutions adaptées à la vie des communes... plus ils seront appréciés et appuyés par les habitants.



Napoleon ttiki (Doinua: Iturrengo arotza)

Kalakari

Frantziako presidente Napoleon ttiki,
euskaldunak jazartzen dituzu bortizki;
jenderik ez daiteke fidatu zurekin,
boterea hartuta astakeriak egin.

Maltzurak erran dio, bere jujeari:

- Zikinduko ditugu, jo ostatu hori!
- Gizona nora zoaz? Gezurra da hori!
- Ez diogu erranen sekulan iñori.

Atorra urdineko Jaun kasketaduna,
Ongi xerbitxa zazu SAFEReko jauna ;
Lur gehiagoren gose baita diruduna,
Geldi laboraria, zanpa euskalduna.

Langile, laborari edo militante,
egoiten ahal zarete, hemendik aparte,
baldin txakur horiek segitzen badute
preso eramaiteko hartuko zaituzte.

Frantziako presidente Napoleon ttiki,
Tronpatzen ari zira, behar duzu jakin ;
Ongi goberna zaitetz bakezaleekin,
Errespetu gehiago Demokrasiarekin.

Barka egin badituzt hemen zenbait pota,
Bainan presidenteak egiten du petto ;
Laster herriarekin eginen du topo,
Haren politikari jarriko oztopo.

JEAN-FRANÇOIS MENTAVERRI

Bere indarren bidez Euskal Herria bizi araz!



**Euskal Herritarrek gure geroa nola antolatu nahi dugun
ezagutzea garrantzitsua da.**

Berriz euskaldundu!

Buraso euskaldunak ukan arren, AEKn berriz euskalduntzea erabaki dut.

Neretzat euskararen ikastea eta erabiltzea abertzale nortasunaren ezaugarri garrantzitsu bat da. Alta ttipitan eskolako erakasleak "xede hoberenarekin" erraiten zidan "Aita" hitza ez zela erabili behar... baizik eta "Papa"!

6 urtez gau eskoletan arizan ondoren erabaki dut lan munduak eskaintzen dituen formakuntzetarako laguntzen erabiltzea 4 hilabetez Forun (Bizkaian) barnategi baten egiteko! Geroztik, euskaraz ari naiz naturaltasun haundienarekin eta ahal bezainbat! Hara nola Euskal Kulturari lotuak diren elkarte bilkuretan adibidez euskara erabiltzen dut jendeak "euskarara lerratze" parada ukan dezaten ere! Konturatu naiz molde ezin hobea dela euskara bizi arazteko eta bilkuren dinamika aberasteko! Alabainan, bilkura animatzaileak itzulpen lana egiten du erdaldunek segitzeko gisan... eta euskaldun guziek euskara bizi arazteko parada on bat irabazten dugu! Azkenik gure haurrak ikastolan ditugunez haiekin ere euskaraz ari naiz!

Euskal Herria bere indarren bidez bizi araz

Hizkuntzaren arloan herritarrak luzaz beren ber antolatu direlako orain ikusten da Frantses Estatuaren gandik parte hartze sinboliko bat... Estatuak borondate politiko izpirik ez badu ere... mugimendu zerbaiten egitera behartua da.

Abertzalea naizenez argi dut hizkuntza mailan bezala beste arlo ainitzetan ere (lan munduan, tokiko garapenak, kultur arloan, etab.) Euskal Herriko biztanleek gure geroa nola antolatu nahi dugun ezagutzea garrantzitsua dela. Ez da dudarik Frantses estatuaren lehentasunak edo pasibitateak Iparralde turistak edo erretreta gune gisa antolatzen uzten duela, hemengo biztanleentzat herrian lan eta bizitzeko paradak desagertuz doazen ber... Baitezpadakoa da beraz Euskal Herritarren borondatea ezagutzea eta errespetatzea.

Langileriaren eskubideak errespetatu arazi

16 urtetan sartu naiz SNCFan langile bezala. Tamalez, nireganat hurbildu ziren Bordaleko CGTko sindikalistek ez zituzten ene egoera (langile gazte eta sartu berria), ene kezak eta ene xedeak konduan hartu...

Biltzar Nagusietan parte hartzeko abantailak, negoziaketetan ongi ateratzeko formakuntzen premia, ideia guzien konduan hartzeko gaitasuna, eztabaidetan jokamolde idekia atxikitze ohitura eta proposamen ezberdinen edo ezadostasunekin aterabideen atxemaiteko kultura gutti erakutsi zidaten ere. Erran behar da gaizki erori nintzela holako militante horiekin, ez aldiz berantago ezagutuko ditudan CGTko militanteekin!

Beste sindikatu batekin arizan ondoan hamar bat urteren buruan CGTn sartzeko erabakia hartu dut langileen eskubideen defentsarako molde egokiena iduritzen bait zait gaur egun.

Langileen eta herritarren eskubideak uztartu eta defendatu!

2003an Euskara Taldea sortu dugu CGTren barnean. Sindikatuaren erdiak euskarari hurbiletik edo urrundik lotuak diren gaietaz axolarik ez duenez... iraultza hasiera bat izan da! Gure xedeetan, besteak beste, ondoko gaiak baditugu: Euskara erabiltzea manifestaldieta-ko esku paperetan, LAB integratzea manifestaldi bateratuetan, etab.

2005etik geroz lortu dugu Maiatzaren leheneko trakta elebidunaren ateratzea... Gainera poliki poliki konturatzen gira komunikabideetan euskararen erabilpenaren alde baikorrak sindikatuko gero eta gehiago arduradunek konduan hartzen dituela.

Uste dut, CGTren barnean langileen defentsan arizaiteak eta horrekin batera euskalduna eta abertzalea bezala agertzeak... sindikatuetan abertzaleen gan den irudi ezezkor edo zaharkituen aldatzen laguntzen duela!

Antolatuz eta batuz, indarrak bidertu!

Lanaren munduan enpresen etekinak ikusiz nola goiti doazen... eta ber denboran langileen bizi maila nola apalduz doan... langile guziak antolatu behar gira gure artean gure kezken eztabaidatzeko eta elgarrekin nagusiei gure aldarrikapenen entzunarazteko. Talde lan horrek (beharrez sindikatu arteko Europa eta mundu mailako elkarlana sustatuz) emanen digu gure defentsarako behar den indarra.

Abertzale et syndicalisme

PARTIE 1

2008ko apirilaren 24an argitaratua!



La Charte d'Amiens assigne au syndicalisme un double objectif et une exigence : la défense des revendications immédiates et quotidiennes, et la lutte pour une transformation d'ensemble de la société en toute indépendance des partis politiques et de l'État.

Lorsque des militants de LAB Hegoalde étaient venus me demander mon avis au sujet d'une éventuelle création d'une section Iparralde de leur syndicat, je n'avais pas caché mes doutes et mes désaccords. Ils étaient nombreux :

✓ Je ne pensais pas qu'il était bon de créer un syndicat, comme on peut le faire pour d'autres types de structures militantes, par une décision volontariste.

Pour moi, un syndicat est quelque chose qui naît d'un processus, d'un processus forcément de nature syndicale : luttes ouvrières d'importance, expulsion ou scission au sein d'un autre syndicat, mouvement social créant de nouvelles conditions, etc.;

"J'avais plus tendance à m'appuyer sur l'exemple d'ELB que sur celui du syndicat corse STC, qui ne me semblait pas reproductible en Pays Basque Nord."

✓ J'avais peur qu'en procédant ainsi, le résultat en serait qu'on créerait une machine à regrouper les abertzale dans une entité syndicale très minoritaire, isolée des autres salariés, au lieu de créer une organisation de masse, qui accueille largement en son sein des salariés non abertzale ;

L'histoire de LAB et son nom même (L.A.B. : Commission des Travailleurs Abertzale) me semblaient problématiques pour l'objectif de créer une organisation salariale de masse en Pays Basque Nord. Même si une telle organisation pouvait être menée et animée par des abertzale, le fait de s'appeler "Abertzale" me semblait devoir limiter forcément sa fonction de porte d'entrée ;

✓ Je craignais également qu'avec cette manière de faire, on obtienne comme résultat un syndicat qui serait présent de manière importante ou majoritaire principalement dans les entreprises et -surtout- les associations impulsées par les abertzale, et que son activité syndicale générerait dès lors plus de conflits inter-



militants abertzale que de conflits contre la classe capitaliste ;

✓ Je pensais qu'il y avait de nombreux abertzale impliqués dans les syndicats "français" et que tout ce qui devait être fait et décidé au niveau syndical devait l'être avec eux, et non entre militants majoritairement non investis dans le syndicalisme ;

✓ Dans ce débat et cette réflexion, j'avais plus tendance à m'appuyer sur l'exemple d'ELB (prendre d'abord des responsabilités dans l'existant, unifier au maximum les travailleurs sur une même ligne conforme à leurs intérêts réels et spécifiques, et gérer collectivement l'évolution de cette stratégie) que sur celui du syndicat corse STC, qui ne me semblait pas reproductible en Pays Basque Nord ;

✓ Je trouvais que le syndicalisme était déjà dramatiquement faible et divisé dans l'Etat français et en Iparralde et que la création d'un nouveau syndicat ne devait pas être prise à la légère. Il fallait avoir profondément à l'esprit d'oeuvrer dans une logique d'unification et de renforcement ;

✓ Pour moi, un syndicat doit être absolument indépendant de tout parti ce qui n'est pas le cas de LAB qui affiche clairement son ancrage dans le MLNB (Mouvement de Libération Nationale Basque), en soutient sans rechigner les grandes lignes stratégiques et qui au Pays Basque sud appelle par exemple régulièrement et publiquement à voter pour Batasuna (ou à s'abstenir ou voter nul quand telle est la

consigne de Batasuna). C'est une position de principe pour moi, non négociable, liée à la fonction même de contre-pouvoir que j'assigne au syndicat, alors qu'un parti est de par sa nature appelé à prendre part au pouvoir un jour ou l'autre, au niveau de l'Etat ou au niveau local. C'est une conception globale que j'ai du syndicalisme, m'inscrivant entièrement dans l'esprit de la Charte d'Amiens.

▼

"Pour moi, un syndicat doit être absolument indépendant de tout parti"

Depuis cette époque, de l'eau est passé sous les ponts, et notamment la rupture du processus de Lizarra-Garazi et la scission provoquée par Batasuna au sein d'AB. Tout cela m'empêcherait bien évidemment -au delà même de cette position de principe d'indépendance syndicale- de militer dans une organisation appelant à voter pour Batasuna. Je sais bien que LAB Iparralde pratique la pluralité et la neutralité inter-abertzale et que des militant(e)s d'AB en sont adhérent(e)s ou militant(e)s.

Mais je me pose toujours la question de la manière dont tout cela sera géré à la première crise d'envergure, au premier grand désaccord, qui tranchera en dernière instance et qui se retrouvera illico dehors après des années de long travail de construction de LAB en Iparralde...

Pour moi la réponse ne fait pas de doute, et dans un tel cas, l'immense majorité Hegoalde -qui elle ne montre pas jusqu'à présent le même attachement à l'indépendance syndicale- aurait forcément le dernier mot.

Et maintenant ?

Telles étaient avant, pendant et juste après la naissance de LAB en Iparralde, les raisons de ma non adhésion à ce syndicat.

Depuis, les militant(e)s qui s'en occupent ont fait preuve d'un engagement admirable, d'un travail remarquable, dans l'adversité, dans l'intensité, dans la durée.

J'admire leur investissement militant, et ne veux en aucune manière que cette analyse politique de fond ne soit vécue, comprise comme une remise en cause de la qualité de leur engagement personnel, ni de la sincérité de leurs choix et de leur pari syndical.

Et malgré cela, je ressens aujourd'hui globalement les mêmes doutes, les mêmes désaccords sur le bien fondé de leur démarche.

Je suis par contre absolument d'accord avec une de leurs analyses de départ, qui était le constat d'une absence du mouvement abertzale dans les manifestations et mouvements sociaux, et d'une faiblesse impardonnable du discours et de la pratique sociale du mouvement abertzale en dehors du monde paysan.

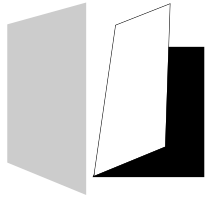
Il me semblait néanmoins qu'il y avait et qu'il y a d'autres moyens de répondre à ces besoins.

Je reviendrais sur cette question dans mon article du mois prochain.

□



"Je suis par contre absolument d'accord avec une de leurs analyses de départ, qui était le constat d'une absence du mouvement abertzale dans les manifestations et mouvements sociaux"



MANU
ROBLES-ARANGIZ
INSTITUTUA

Alda!

gogoeta, eztabaida eta formakuntza tresna

2008ko maiatzaren 22a

TXETX ETCHEVERRY (txetx@wanadoo.fr)

Abertzale et syndicalisme PARTIE 2

2008ko maiatzaren 22an argitaratua!



"Un travail restait à faire pour les abertzale : voir comment travailler au renforcement et à l'unification du panorama syndical, et à l'avancée des idées abertzale dans le syndicalisme "français" dans lequel continuent à s'organiser 90 % des syndiqués d'Iparalde."

Quand des militants d'ELA sont venus, il y a quatre ans maintenant, discuter avec moi et un certain nombre de militants d'Iparalde, je leur ai dit exactement la même chose que j'avais dit auparavant aux militants de LAB Hegoalde quand ils m'avaient demandé mon avis sur une éventuelle création d'une section Iparalde de LAB (voir mon article du mois dernier).

J'ai rajouté trois choses :

① Je craignais que la création de LAB, au lieu de renforcer le panorama syndical du Pays Basque nord ne le complique et n'accroisse sa division et son émiettement, et qu'elle isole les abertzale des autres salariés au lieu de rapprocher la masse des salariés du mouvement abertzale. Mais maintenant que LAB s'était créé ici, je trouverai encore pire que se

"J'avais que si ELA voulait concrétiser son ambition d'organisation nationale, être présente sur les 7 provinces d'Euskal Herria, il y avait des manières originales, innovantes de remplir cette aspiration naturelle pour une organisation abertzale."

créé par dessus une section Iparalde d'ELA, car cela ne pouvait qu'aggraver tous ces points négatifs. Et il me paraissait qu'un tel scénario confinerait au summum du ridicule, les abertzale ayant dès lors "réussi" à créer deux groupuscules syndicaux se concurrençant la même minorité militante basque sous l'oeil médusé du reste des salariés ;

② Un travail restait à faire pour les abertzale qui n'était pas de rajouter à la division syndicale mais de voir au contraire comment travailler au renforcement et à l'unification du panorama syndical, et à l'avancée des idées abertzale dans le syndicalisme "français" dans lequel continuent à s'organiser 90 % des syndiqués d'Iparalde ;

③ J'avais que si ELA voulait concrétiser son ambition d'organisation nationale, être présente sur les 7 provinces d'Euskal Herria, il y avait des manières originales, innovantes de remplir cette aspiration naturelle pour une organisation abertzale. Cela pouvait se faire sans rien entraver en Iparalde, sans rien casser ou scissionner, sans venir concurrencer ou affaiblir l'existant, sans diviser les organisations déjà présentes. Cela devait se faire en





aidant et en renforçant les choix stratégiques déjà faits par les abertzale ou le mouvement progressiste d'Iparralde.

Cela pouvait aussi se faire en répondant à des besoins encore non remplis, faute de moyens, et donc sans entrer en concurrence avec personne. Nous fumes ainsi plusieurs abertzale du Nord à évoquer le pari stratégique d'ELB et de Batera d'avancer vers la création d'une chambre d'agriculture du Pays Basque, le manque d'outils de formation au service du militantisme d'Iparralde, et le besoin d'un local inter-associatif sur Bayonne.

Une démarche innovante et respectueuse :

ELA était en fait exactement sur la même longueur d'onde, ce qui fait que les choses se déroulèrent facilement et se concrétisèrent rapidement.

ELA également voyait problématique de rajouter à la division et à l'émiettement déjà dommageable du panorama syndical d'Iparralde.

Plus généralement, ELA était plus dans une logique de renforcer les stratégies déjà définies par les abertzale d'Iparralde et qui lui apparaissaient -vu d'Hegoalde- aller dans le bon sens pour le combat abertzale progressiste. Dans ce sens, ELA avait déjà comme références privilégiées les parcours d'ELB, de

Batera et des Démos, en plus des relations traditionnelles qu'elle maintenait avec les syndicats de l'Hexagone, et c'est auprès de militant(e)s de tous ces secteurs que le syndicat majoritaire en Hegoalde discuta pour savoir ce qu'il convenait de faire en Iparralde.

C'est ainsi que la Fondation Manu Robles-Arangiz, organisme de formation du syndicat, s'implanta en Iparralde et y entama un travail permanent de formation et de débat, qu'une aide décisive fut apportée au projet de Laborantza Ganbara sous la forme de l'achat du bâtiment devant l'héberger, qu'un local inter-associatif fut ouvert sur Bayonne, puis que l'hebdomadaire Alda vit le jour, autant d'outils matériels qui furent mis à la disposition de divers projets, axes de travail et dynamiques militantes pré-existantes ou en gestation.



"L'important est que tout salarié abertzale se syndique, en renforçant les syndicats majoritairement présents dans sa boîte et en marquant évidemment une préférence pour ceux qui sont sur une ligne claire de défense des intérêts des travailleurs(es)."

Ces outils sont aujourd'hui en place, à la disposition de tous ceux et celles qui veulent tra-

vailler -de manière exclusivement civile et pacifique- à un Pays Basque plus libre, plus juste et plus solidaire.

Depuis mon entrée dans ELA il y a trois ans et demi, je n'ai eu aucune occasion de regretter ce choix, d'autant que je partage entièrement toutes les analyses et engagements que ce syndicat abertzale de gauche a tenus au cours de cette période là en Pays Basque sud, tant sur le plan social que sur le plan abertzale. Enfin, j'apprécie toujours autant -et comme moi beaucoup d'autres militant(e)s- leur attitude respectueuse d'Iparralde, de son autonomie entière de décision, de sa réalité et ses rythmes spécifiques.

Le syndicalisme d'Iparralde :

Aujourd'hui, en Pays Basque nord et au niveau syndical, selon moi :

① En ces temps d'offensive sauvage contre les acquis sociaux et de volonté de marchandiser tous les espaces traditionnels de gratuité, de solidarité, de services publics, l'important est que tout salarié abertzale se syndique, en renforçant les syndicats majoritairement présents dans sa boîte et en marquant évidemment une préférence pour ceux qui sont sur une ligne claire de défense des intérêts des travailleurs(es).

② Ces abertzale doivent par leur travail acharné contre l'exploitation, leur action permanente au service des plus faibles, élargir l'audience de notre combat, de nos idées, de notre influence sociale.

③ Notre combat et l'avancée de nos idées a tout à gagner à ce que les abertzale investis dans les différents syndicats français (CGT, CFDT, FSU, SUD-Solidaires etc....) se retrouvent ensemble, réfléchissent et discutent régulièrement à la fois sur la présence abertzale dans ces syndicats et dans le monde du travail, et également sur la ligne syndicale, le projet de société, le combat pour l'unité d'action etc.

④ Le mouvement abertzale doit affirmer sa présence dans toutes les mobilisations sociales, en appui, en complément -et non en opposition- aux organisations syndicales. Dans le monde non paysan, le discours et la pratique du mouvement abertzale autour de la question sociale sont largement insuffisants, pas assez audibles, visibles, pas assez innovants, offensifs. Il nous faut y remédier et ce doit être une des priorités stratégiques de notre combat notamment sur la côte basque et sur le BAB et sa ceinture immédiate (cette dernière zone représentant près de la moitié de la population d'Iparralde).



"L'important est que tout salarié abertzale se syndique."



Gogoeta, eztabaida eta formakuntza tresna

Outil de réflexion, de débat et de formation, Alda! en est à son 100° numéro

En connexion complète avec le programme de formation développé par la Fondation Manu Robles-Arangiz en Iparralde, le 4 pages *Alda!* apporte pour la 100° semaine aux lecteurs et lectrices d'Enbata sa contribution à la réflexion sur le projet de société et la stratégie abertzale.

Jendarte eredu

De l'article-interview "La loi de la nature est plus forte que celle de l'offre et de la demande" d'Yves Cochet à "Croissance, décroissance : oui mais de quoi ?" d'Alain Lipietz en passant par "L'économie : entre la recherche du bien être et l'accumulation sans limite de richesses marchandes" de Jean-Marie Harribey, cela fait deux ans qu'*Alda!* apporte sa contribution à la réflexion sur le type de société que nous voulons peu à peu construire !

Estrategia abertzaleari buruzko gogoeta

De l'article sur Batera "Je signe, tu signes, il signe, elle signe... nous décidons" à l'interview "Être abertzale sur Anglet : plus qu'utile... nécessaire !" en passant par "Regarde-les danser !" de Mario Zubiaga (article sur le dernier processus de paix)... *Alda!* a aussi été le lieu d'un débat permanent sur la stratégie abertzale.

Euskararen tokia

Depuis deux ans, l'euskara représente près de 25% des écrits dans *Alda!* (via des articles complets, une colonne hebdomadaire (*Klixka*), ou des phrases en euskara mises en exergue).

Blog bat...datu base moduan !

Enfin, depuis près d'un an, *Alda!* a mis en place son blog : www.mrafundazioa-alda.org.

Vous y trouverez de nombreux articles déjà publiés sur les thèmes suivants :

- Transport - Garraioa (9)
- Abertzale&Syndicaliste /Sindikalista (20)
- Herriko etxetako hauteskundeak - Municipales (8)
- Réflexion abertzale - Abertzale gogoetak (15)
- Ekonomiaz - Economie à contre-courant (22)
- Hitzaldi - Conférence (8)
- Commerce équitable - Bidezko merkataritza (2)
- Agriculture - Laborantza (6)
- Ecologie - Ekologia (4)
- Euskaraz bizi! (5)
- Bideok!! (27)
- Fiches Pratiques - Asteko Fitxa Lagungarriak (30)



L'Agenda de la Fondation

MAI 68 - MAI 2008 : LA LUTTE CONTINUE

Un week-end organisé par la Fondation Manu Robles-Arangiz

Jeudi 1^{er} Mai après la manif : au Bar Sankara (22, quai Chaho dans le Petit Bayonne), exposition affiches de Mai 68, animations musicales, apéro-tapas puis repas à 13h30 (12€, vin et café compris). Réservations au 06 14 99 58 79 ou à ipar@mrafundazioa.org

Vendredi 2 mai à partir de 19h30 : Cinéma l'A-



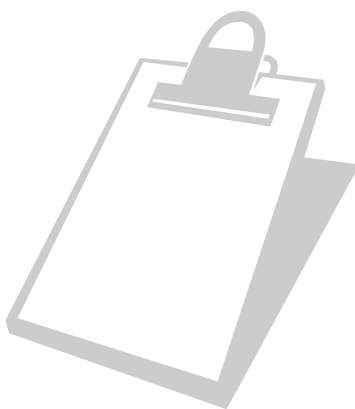
talante, soirée "Nous sommes tous des enfants de mai 68", films, apéro-zik, débats, expos...

Samedi 3 Mai à 10h00 :

"Retraite, Sécu, 35 heures, Droit du Travail, etc. Comment et pourquoi on nous ment!" Session de formation pour faire le point sur l'offensive Sarkozy contre l'ensemble des salariés au local de la Fondation Manu Robles-Arangiz (20, rue des Cordeliers dans le Petit Bayonne) avec **Gérard Filoche**, inspecteur du travail, ancien meneur du mouvement de Mai 68, et auteur de "Mai 68 Histoire sans fin..."



Inscription conseillée (ipar@mrafundazioa.org ou 06 14 99 58 79).



*Alda!*ren bloga : www.mrafundazioa-alda.org



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
ipar@mrafundazioa.org
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Fernando Iraeta
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
*Alda!*ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet